

Vie des secteurs et Formation professionnelle

N° 30
OCTOBRE 1978

4^{me} ANNÉE
Prix : 8 F



*Yves - classe de Perfectionnement des petits -
MÉRUI - 60*

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de

perfectionnement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S., E.N.P., etc...) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (I.C.E.M.).

SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils encouragent et entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit "normal". En effet, l'expérience

prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les "Chantiers de Travail" axés sur divers thèmes - et ouverts à tous -... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue "CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial" (600 pages par an), qui publie chaque mois des Actualités, la vie des "Chantiers" en cours, une rubrique "Entr'Aide Pratique", et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ECOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

"L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple."

"Fait unique en France, si ce n'est dans le monde, des milliers d'éducateurs de toutes tendances et de toutes conditions participent depuis 25 ans à une des plus grandes entreprises coopératives de notre histoire pédagogique. Leur unité n'est point faite de silence ou d'abandon, mais de dynamisme et de loyauté au service d'une grande cause : la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent les conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réaction ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tachons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux : l'enfant."

C. Freinet, Nancy 1950

L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Dans cet état d'esprit l'ICEM recherche les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Aussi, encourageons-nous les adhérents de l'A.E.M.T.E.S. à participer au travail des Groupes Départementaux de l'Ecole Moderne et des diverses Commissions de l'I.C.E.M.

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX -
publie une revue pédagogique (15 N°/an)

L'ÉDUCATEUR

LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 282 - 06403 CANNES CEDEX

A.E.M.T.E.S. : Siège Social de l'Association, 35, rue Neuve, 59200 TOURCOING

Pour tous renseignements, s'adresser à :
Bernard GOSSELIN, 10, rue du Docteur Graillon, 60110 MERU

"CHANTIERS DE TRAVAIL" EN ACTIVITÉ : RESPONSABLES 1978

Participez
au
travail
n'hésitez
pas
à
entrer
en
contact
avec
les
responsables
des
"Chantiers"
qui
vous
intéressent

- 1/ ADAPTATION ET REMISE EN CAUSE DE L'E.S. et du Q.I.:
Bernard GOSSELIN, 10, rue du Docteur Graillon 60110 MERU
- 2/ ENFANTS IMMIGRES dans l'E.S.:
Michel FEVRE, 41, rue des Solitaires 75019 PARIS
- 3/ ORGANISATION DE LA CLASSE :
Pierre SEYKENS, La Corniche 57, B 4200 OUGREE (Belgique)
- 4/ LA LECTURE : (apprentissage, compréhension)
Evelyne VILLEBASSE, 35, rue Neuve 59200 TOURCOING
- 5/ LA CREATION MANUELLE : activité formatrice ou bouche-trou ?
Daniel VILLEBASSE, 35, rue Neuve 59200 TOURCOING
- 6/ AUDIO-VISUEL ET PHOTO : des pistes à approfondir :
Denis RIGAUD, Ecole Gambetta, 18, rue Mermoz 95390 SAINT PRIX
- 7/ RECHERCHES SUR L'ORTHOGRAPHE :
Jean LÉ GAL, 15, avenue Fabre d'Eglantine 44300 NANTES
- 8/ F.T.I.A.G. : Fichier de Techniques d'Impression et Arts Graphiques:
Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin 68490 OTTMARSHEIM
- 9/ MODULE "VIE ECONOMIQUE" :
Lucien BUESSLER, 13, rue Jean Flory 68800 THANN
- 10/ ENTR'AIDE PRATIQUE :
Marie-Rose MICHAUX, 1, rue de Bretagne, 93000 BOBIGNY
- 11/ CORRESPONDANCE SCOLAIRE : (toutes classes spéciales France, Belgique)
Geneviève TARDIVAT, 7, Les Soulières, Prémilhat Cidex 2041
03410 DOMERAT

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

A.E.M.T.E.S.

NOTRE REVUE MENSUELLE D'ANIMATION PEDAGOGIQUE
sera ce que nous la ferons, tous ensemble....

Proposez - la
à vos amis :
un bulletin
d'abonnement
sera inséré
dans chaque
numéro...

Directeur de la publication, tirages offset : Daniel VILLEBASSE

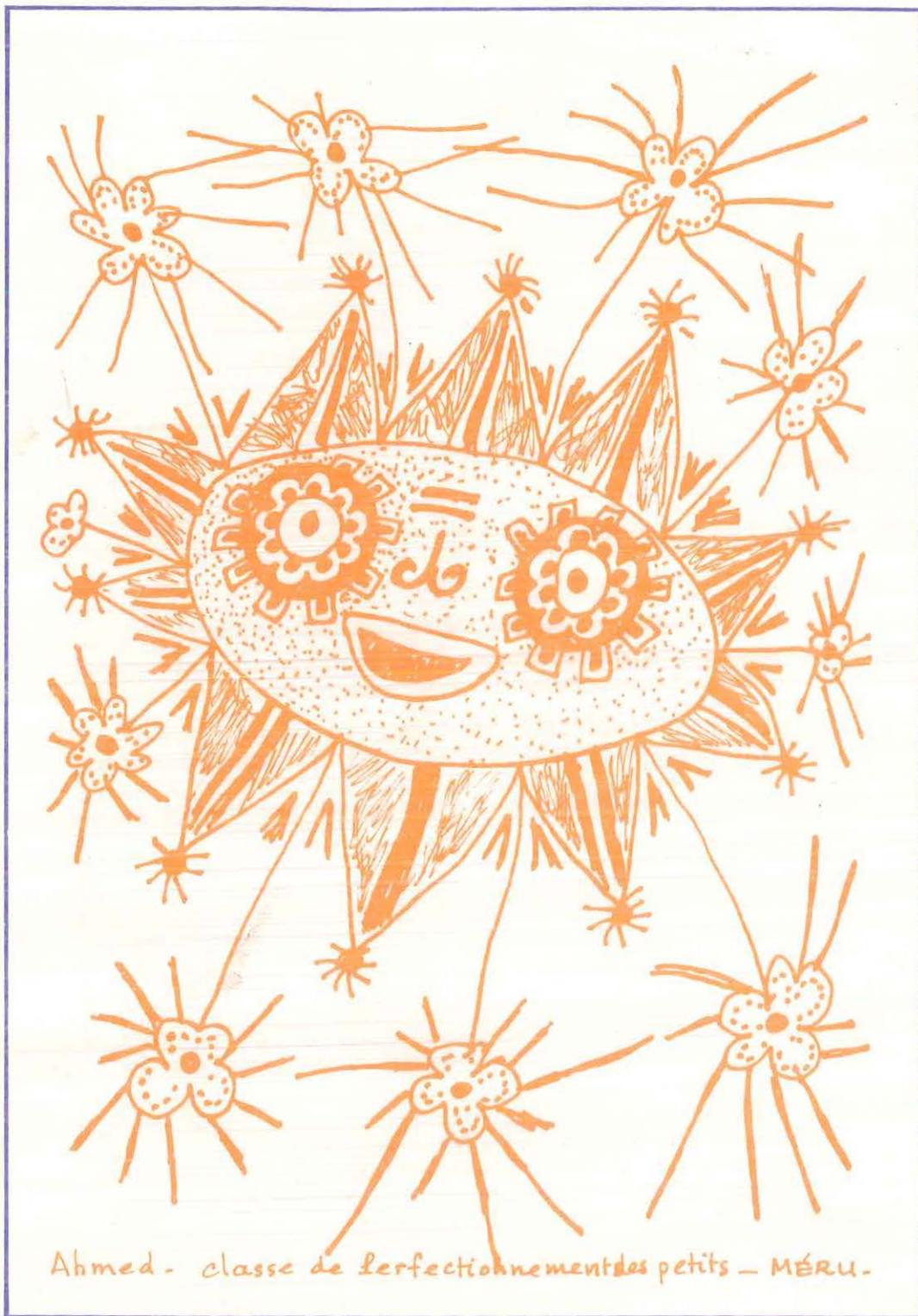
Comité de rédaction : membres, Denis Rigaud, Michel Fèvre, Jean-Claude Saporito, Daniel Villebasse, et Bernard Mislin.

secrétaires : Philippe et Danièle SASSATELLI, rue Champs gris
St Martin des Champs, 77320 LA FERTE GAUCHER
tél: 16(1) 404.17.49

Participez à la VIE de Chantiers en leur envoyant votre participation ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, échos de travaux de recherches, impressions, critiques, souhaits...vos questions et vos réponses, notamment pour la rubrique Entr'aide pratique.

Duplication, routage, diffusion de Dossiers :
P. VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE

Gestion financière :
B. MISLIN (cf. 8/)



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TŒURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL



OCTOBRE 1978



Camping à Dieulefit
retour au camp

reproduction d'une photo en Diazocopie de la 3^e S.E.S. du C.E.S. de Montélimar

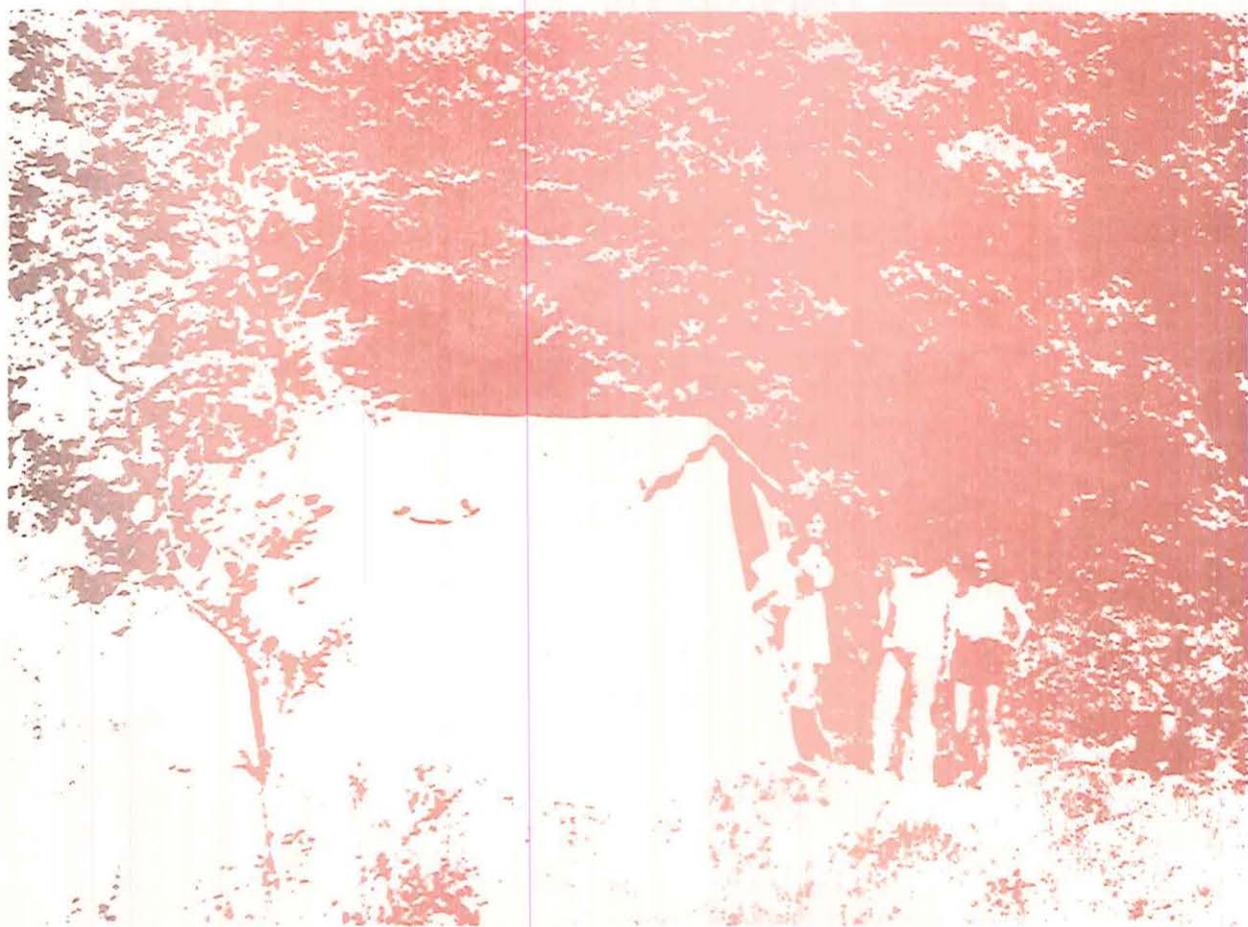
DANS CE NUMÉRO :

EN MARGE DU F.T.I.A.G.

DES PHOTOS

dans les publications scolaires?

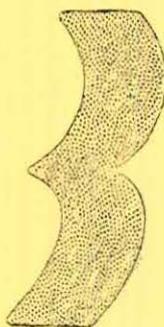
°Fichier de Techniques d'Impression et Arts Graphiques (Dossier n° 14)



Camping à Dieulefit

Photos en Diazocopie de la S.E.S.





SOMMAIRE

en couvertures :

papier blanc	Photos réalisées en DIAZOCOPIE par la S.E.S. de Montélimar - 26200 et la S.E.S. de Thann - 68800
papier or	Sommaire et expression extraite de journaux scolaires du 19 et du 50
<u>VIE DES SECTEURS :</u>	
papier blanc	Les échecs scolaires : extrait du P.E.P. de l'I.C.E.M. 1 à 10
" "	Réflexions à propos d'échecs scolaires : M. Fèvre, M. Loïchot,11.12 D. et P. Sassatelli.
papier vert	La lecture en I.M.Pro : P. Sassatelli 1 à 4
papier blanc	Un moment de français en classe de 5ème S.E.S. Ch. Provost 1 à 6
papier jaune	Expression : en classe de 5ème S.E.S. - Lise, Saint Brieuc - 22000 Lino de la classe de 5ème allégée Ottmarsheim - 68490
papier blanc	Des photos dans les publications scolaires ? La diazocopie...et ce qu'elle permet : L. Buessler 1 à 12 illustrations photographiques de la S.E.S. de Montélimar
papier gris	Informations Coopératives C.E.L. : les gouaches AZUR - Au catalogue 1978

oDu

sous agrafage séparé :

DES ECHOS DU SECTEUR DE TRAVAIL :

FORMATION PROFESSIONNELLE

papier saumon	Quelle éducation professionnelle : Equipe de coordination 1.2
papier saumon	Des jeunes repeignent leur classe : D. Aufradet, M. Fèvre 2 à 6
papier blanc	Journées pédagogiques à l'E.N.P. de Rennes sur le thème: 1 à 16 "Construction des piliers du portail du jardin de l'ENP C. Leray
papier saumon	Fiche-guide "Education professionnelle 1": répondez à Michel Fèvre1.2

xx Facilitez le travail de l'équipe de CHANTIERS,
- signalez vos changements d'adresse, d'état civil,
* REGLEZ RAPIDEMENT VOTRE ABONNEMENT (voir cuvert.3



Journal Scolaire
DES GROTTES
AUX ABIMES
Ecole H. Gérard - Noailles

Quand je dors,
la lune vient dans mes yeux
Alain Laval

le vent éteint

la lumière,

il nous embête.

Nous aimerions publier tous les mois, dans "CHANTIERS", des pages "Expression" provenant de diverses classes.

Aidez-nous en nous apportant un grand choix pour de telles pages

Envoyez des textes,
des journaux,
des dessins
de vos classes

à Catherine CHAILLAT
Cité Boutaraines
28, route de Champigny
94350 VILLIERS S/MARNE

Merci !

Journal Scolaire
LE CHAT DU BOCRGE
Centre de Psy Infantile
La Glacerie

LES ECHECS SCOLAIRES

extrait
du
P.E.P.^o

"De tous les problèmes qui se posent à l'école, et dès le cycle élémentaire, celui des retards, des redoublements, en un mot, celui de l'échec scolaire, est celui qui est vécu le plus douloureusement par un grand nombre de jeunes et de parents. Ces échecs ont un caractère massif. Dès la fin du cours préparatoire, ils atteignent 33 %. Les chiffres officiels indiquent également que plus de la moitié des enfants du C.M.2 ont redoublé une, deux ou trois fois.

Par contre, les taux de réussite correspondant aux normes du système (enfants accomplissant le cycle élémentaire en cinq ans, élèves quittant l'enseignement obligatoire avec un diplôme ou en ayant acquis une formation professionnelle, lycéens entrés en seconde et admis au baccalauréat trois ans plus tard, étudiants entrés à l'université et en sortant avec une formation et un diplôme au bout du nombre d'années prévu) sont tellement faibles qu'ils angoisseraient n'importe quel responsable soucieux de respecter les buts qu'il s'est lui-même assignés.

Or, nos gouvernants ne s'alarment pas outre mesure de cette situation. Les a-t-on entendu proclamer autre chose que leur autosatisfaction ? Cela tient probablement au fait que le vrai rôle du système actuel n'est pas la réussite scolaire mais au contraire la généralisation de l'échec tout en préservant la sélection d'une minorité.

Ces échecs ont un caractère ségrégatif : ils touchent pour l'essentiel (75%) les enfants des milieux populaires. Des milliers d'enfants vivent ainsi à l'écart du cursus scolaire considéré comme normal, soit dans des structures ségrégatives caractérisées, soit simplement dans des fonds de classes cataloguées normales. Dans le premier cas, ils sont placés dans des sections spécialisées à l'école élémentaire, dans les S.E.S., dans les Ecoles Nationales de Perfectionnement. Ils portent l'étiquette de débiles mentaux et sont souvent l'objet de mépris. Dans le second, ils forment la cohorte des redoublants qui quitteront l'école sans véritable formation scolaire et rejoindront sans formation professionnelle la "vie active" où ils auront peu de chances de trouver un emploi.

LE PROBLEME DES APTITUDES

A assister aux empoignades sur ce sujet, on pourrait croire qu'il est primordial de savoir quelle est en chaque être l'importance des dons innés inscrits avant la naissance dans les chromosomes et la part des comportements acquis. Problème qui est loin d'être élucidé chez les animaux et bien plus complexe chez les humains du fait que tout dans leur comportement est le résultat de la vie en société. Les enfants sauvages, perdus en forêt ou séquestrés dès la petite enfance hors du contact humain sont privés non seulement du langage et de la pensée conceptuelle mais souvent aussi de la marche debout qui ne semble pas innée. Tout en l'être humain est produit par l'interaction de l'environnement sur les structures nerveuses programmées héréditairement.

Pourquoi de nombreux garçons de la famille Bach ont-ils semblé hériter des dons musicaux de leur père alors qu'aucune fille n'en a bénéficié ? Le talent musical, comme certaines maladies, ne touche-t-il que les hommes ? Ou ne faut-il pas chercher l'explication dans le système social qui enfermait les femmes dans leur statut d'épouse et de mère de famille ?

Voyons ce qui se passe dans le domaine des aptitudes physiques qui sont les plus faciles à cerner. Prenons par exemple l'aptitude à la course de vitesse qui est certes différente selon les constitutions physiques (morphologie des jambes, rythme cardiaque, capacité respiratoire, etc.). Il est certain qu'à la naissance, tous les enfants ne naissent pas avec les mêmes potentialités mais il suffit qu'on ait oublié de bander à la naissance un petit pied malmené pendant la grossesse ou l'accouchement pour que l'enfant vive définitivement avec un pied bot, il suffit qu'on le maintienne enfermé pendant des années dans un espace étroit pour que se trouvent définitivement compromises ses chances de courir vite. Jusqu'à présent, les sélectionneurs sportifs ne se sont intéressés qu'aux performances d'enfants courant déjà. Même en admettant qu'il soit possible de prévoir dès le plus jeune âge, grâce à la mise en ordinateur de toutes les qualités physiques, quels pourraient être les plus aptes dans chaque type de course, il resterait à faire le plus difficile : transformer en gagneur chacun de ces sélectionnés et ce n'est pas pour rien qu'on parle d'usines à champions. On s'en rend compte aussitôt, le problème important n'est pas celui des aptitudes reçues à la naissance, il est de savoir ce qu'on fera à partir d'elles. Sur le plan sportif, ce peut être le choix de l'élitisme où, par tous les moyens (dressage y compris, dopage non exclu) on s'intéressera d'abord aux champions. Cela peut être d'assurer à tous la meilleure condition physique, même à ceux dont les performances sont médiocres. Le problème est aussi de décider si l'on abandonnera comme grabataire le petit qui ne peut même pas marcher ou si on mettra tout en œuvre pour lui faire acquérir l'autonomie de déplacement, même si ça coûte aussi cher que de fabriquer un champion. On sait les prouesses que la science peut accomplir en faveur de ceux qui sont nés dépourvus d'une aptitude physique.

Alors que sur le plan des handicaps physiques, on commence à trouver monstrueux d'abandonner quelqu'un sans l'avoir aidé, c'est une loi générale du système éducatif actuel que de rejeter des quantités d'enfants auxquels on n'a même pas donné l'occasion de manifester une aptitude. Et de ce fait on justifie le constat d'échec : il est peu probable que l'enfant à qui on n'a pas donné les possibilités d'un apprentissage parvienne à démentir celui qui le disait incapable. Certes cela arrive et notamment on trouve parmi les êtres les plus exceptionnels, d'anciens cancre, des élèves médiocres. Mais on a trouvé l'objection : il s'agissait de surdoués qui à cause de cela ne pouvaient suivre le rythme commun!

En fait le problème des aptitudes innées est en éducation un faux problème. Les enfants naissent avec des potentialités sans doute différentes mais nul ne peut les déterminer avec certitude et nul ne peut les modifier. Ce qui compte c'est donc de tout mettre en œuvre avec tous les enfants pour développer au maximum toutes les potentialités et lorsqu'on se heurte à un obstacle chercher les moyens de le surmonter ou de le contourner.

LE REFUS DE L'IDENTITE

Tous les systèmes de domination imposent leur impérialisme politique et culturel, refusant aux individus le droit à une identité personnelle, et, à plus forte raison, l'appartenance à une personnalité collective qui ne servirait pas leurs intérêts (la bande de copains, le groupe-classe, le particularisme régional ou ethnique, la classe sociale, le groupe philosophique ou politique, le milieu culturel).

Le système éducatif se comporte bien comme un système de domination.

On sait avec quelle férocité l'école obligatoire a pourchassé les identités régionales, n'hésitant pas à mettre au pilori (par le sabot accroché au cou) l'enfant qui était surpris à utiliser son parler maternel. Par stimulation linguistique que peut donner la connaissance de plusieurs langues, la richesse des cultures régionales pouvait donner une occasion d'approfondissement mais le problème n'était pas d'épanouir, mais d'inhiber tout ce qui ne tend pas vers le but recherché : la référence à une culture dominante. Actuellement le processus d'intégration des enfants d'immigrés est de même nature.

Le système éducatif refuse également aux enfants des milieux populaires toute identité de classe sociale. Le langage de l'école n'est pas celui que l'enfant entend dans sa famille. Il n'est pas non plus celui qu'utilise à longueur de journée la bourgeoisie et il est inutile d'écouter les enregistrements secrets (comme l'ont fait les Américains lors du scandale Watergate) pour savoir que "l'élite" au pouvoir n'emploie pas toujours le langage châtié qu'on entend dans les allocutions officielles. Il n'empêche que l'enfant des milieux aisés apprend, lui, le double langage : la langue familière et celle de l'académie, l'enfant des milieux populaires est sans cesse rabroué parce qu'il n'utilise pas le "beau langage".

Il n'y a d'ailleurs pas que le langage : toutes les références culturelles sont choisies hors des activités, des réalités du milieu populaire. Il suffit de feuilleter d'un œil critique, les livres de lecture, les exemples de grammaire, les énoncés de problèmes pour sentir à quel point peut se sentir dépaycé en lisant un enfant d'ouvrier.

L'éducation prend largement en compte l'identité sexuelle mais elle la pousse bien au-delà de la réalité biologique pour faire intérioriser deux rôles, deux comportements stéréotypés, par les jeux (la poupée contre le train), par des activités non scolaires (couture et danse contre bricolage et judo), par des images du statut traditionnel de la mère et la plupart des albums pour enfants.

Par contre : chaque enfant, chaque adolescent, se voit refuser son identité de jeune, avec la mentalité psychologique et affective, les intérêts, les goûts de son âge. En entrant dans le système scolaire il doit se dépouiller de toutes ses préoccupations personnelles pour n'être plus que l'élève standardisé. Le plus scandaleux c'est qu'on prétend ainsi le traiter en adulte alors qu'on lui fait endosser de force les valeurs et les règles qu'on aimerait lui voir accepter en tant qu'adulte, mais en lui refusant toute initiative, toute autonomie. Or qu'est-ce qu'un adulte s'il n'est pas autonome ?

L'HYPOCRISIE DU MERITE

Le principal postulat sur lequel repose l'intériorisation de l'échec est : "chacun réussit selon ses aptitudes et son mérite". Il n'y a pas d'autre alternative : ou celui qui a échoué reconnaît son infériorité, ou bien il doit admettre qu'il n'a pas fourni l'effort nécessaire. Et le système éducatif développe une idéologie de l'effort qui n'est pas innocente. Nous qui adoptons l'objectif de Freinet : une éducation du travail, ne condamnons pas en soi l'appel à l'effort, encore faut-il dépasser l'aspect superficiel des choses.

S'il est un enfant qui vit dans un milieu plus habitué à l'effort qu'à la facilité, c'est plus celui des milieux populaires que celui de la bourgeoisie, car il sait selon le dicton que les alouettes ne lui tomberont pas toutes rôties. On pourrait donc penser qu'il va mettre plus d'acharnement à réussir.

Ce serait oublier le contexte dans lequel s'exerce cet appel à l'effort. Le réalisme des milieux populaires oriente toujours l'effort vers des objectifs con-

crets, généralement utilitaires, nettement circonscrits (pour les filles, ce réalisme joue généralement à l'inverse de la réussite scolaire, la place traditionnelle de la femme se trouvant au foyer pour entretenir la force de travail incarnée par l'homme). Or les objectifs proposés par l'école sont toujours abstraits, détachés de toute réalité; même lorsqu'ils ont des aspects utilitaires, ceux-ci sont soigneusement placés en arrière-plan. Oubliant que la science pure a souvent été stimulée par la technique, on considère comme impure toute référence à la science appliquée. La connaissance semble un exercice totalement gratuit, sans utilité pratique. L'enfant demande-t-il : "A quoi sert-il d'apprendre cela?", on lui répond : "Tu verras cela plus tard". Curieusement, on exige l'effort pour une découverte de la connaissance pure qui n'aurait d'autre motivation que le plaisir et, on le sait, le plaisir est honni sous toutes ses formes. A tel point que beaucoup d'enseignants et de parents trouvent suspect que, dans un autre contexte éducatif, les enfants aient plaisir à aller à l'école : "N'est-ce pas la preuve évidente qu'on n'y travaille pas ?".

Il nous semble nécessaire de prendre en compte l'ennui à l'école parmi les facteurs de ségrégation car il accélère le décrochage des enfants des milieux populaires (voir l'utilisation faite par la loi Royer du ras-le-bol des adolescents voir les abandons en cours d'année et notamment le jour du 16ème anniversaire).

L'enfant du milieu populaire, sans objectif réaliste à son effort et sans la motivation du plaisir, n'a d'autre stimulation que la perspective de réussir. Et sur ce plan, il est très largement inférieur par rapport à l'enfant de milieu plus aisé qui fait l'objet de stimulations beaucoup plus efficaces. On sait à quel point il est parfois difficile de persuader certains parents ouvriers d'orienter leurs enfants vers le second cycle, même avec une bourse, tant ils sont persuadés que ce n'est pas fait pour eux. Ainsi se constituent en fait dès le C.P. deux réseaux séparés Primaire-Professionnel pour les enfants des milieux populaires, Secondaire-Supérieur pour les enfants de la bourgeoisie comme l'ont montré Beaudelot et Establet dans "l'école capitaliste en France". La cohabitation momentanée des enfants dans les mêmes sections ne change statistiquement rien à leur avenir.

Il faut voir avec quel acharnement sont soutenus les enfants des milieux favorisés. Pour eux l'échec est une telle aberration que s'il se produit malgré tout il peut entraîner des traumatismes graves et pousser jusqu'à la névrose l'enfant et parfois les parents qui se demandent ce qu'ils ont fait pour engendrer un tel monstre.

S'il fallait objectivement mesurer le mérite, on pourrait dire qu'un fils d'ouvrier bachelier en a plus que celui d'un cadre supérieur entrant à polytechnique, mais ce qu'il y a de plus aliénant dans cette idéologie du mérite, c'est qu'elle s'exerce dans le seul cadre de la compétition individuelle. Lorsque l'enfant d'ouvrier "réussit" il est amené à renier les valeurs de sa classe sociale. Lorsqu'il échoue, il intériorise solitairement son échec ("j'étais trop bête" ou "forcément, je fichais rien à l'école"). Le système l'aura préparé à se résigner et à reconnaître la supériorité "objective" de ceux qui ont réussi, masquant ainsi la réalité sociale de l'échec.

LES FILTRES DE LA SELECTION

Les multiples niveaux du système éducatif sont conçus comme autant de bassins de décantation où l'on filtrera les "meilleurs", c'est-à-dire les plus conformes aux normes du système. Pratiquement chaque année un filtre : un examen ou ce qu'on appelle un "palier d'orientation" ou un passage de classe. Pour maintenir une tension suffisante on procède même en cours d'année à ce qu'on appelle, par euphémisme, "changement d'orientation" ou "entrée dans la vie active" (c'est-à-dire parmi la masse des jeunes chômeurs).

Ceux qui ont franchi un filtre savent que, grâce au système, ils ont acquis un certain pouvoir (même si ce n'est que de continuer vers un autre filtre), pouvoir qu'ils auront le réflexe de protéger contre ceux des couches inférieures et ceci explique les réactions de défense d'un grand nombre d'enseignants qui, loin de partager volontiers leur savoir en se mettant à la disposition des jeunes, protègent fébrilement l'autorité que leur confère ce savoir. Leur bonne volonté personnelle n'est pas en cause, mais ils subissent les conditionnements d'un système dont ils ne peuvent se libérer qu'en le remettant en question.

Le couronnement de cette pyramide hiérarchique est assuré par les grandes écoles et à ce niveau règne la polyvalence absolue des compétences que l'on dit impossible aux échelons inférieurs : énarques et polytechniciens constituent une caste de technocrates dont le rêve serait d'assurer les véritables pouvoirs par-delà des fluctuations politiques. Cette "élite" se contente mal des responsabilités administratives et on la trouve dans les états-majors politiques et il n'est pas exclu que certains jeunes loups compromis dans des participations directes au pouvoir, se dédouanent au dernier moment en changeant d'étiquette politique avec la souplesse que leur confère le postulat de leur compétence.

L'ensemble de l'échafaudage tire sa cohérence de l'hésitation ou du refus de chacun à contester le système de peur de remettre en question sa propre place dans la hiérarchie. Si le contestataire se trouve dans les échelons intermédiaires, on le neutralise au nom de son "incompétence". Mais il arrive parfois qu'une personnalité reconnue pour sa compétence au plus haut niveau, se mette à contester quelque chose du système. Si c'est au plan des idées la marge de tolérance est assez large, on garde l'espoir de récupérer celles-ci en les déformant si nécessaire. Par contre si le contestataire de "haut niveau" s'attaque à des problèmes concrets, la réaction ne se fait pas attendre. Quels que soient les gages accordés précédemment par le pouvoir, il cesse de mériter la considération que lui valait sa compétence pour n'être plus, hors de la hiérarchie, qu'un individu comme les autres (quand il n'est pas catalogué : arriviste, vieillard gâteux ou mandarin jaloux, ce qui, on le sait, n'existe jamais au sein de la hiérarchie). On peut le voir clairement dans le débat écologique où seuls les experts orthodoxes bénéficient du poids de leur compétence, même si cette compétence ne s'applique pas au domaine débattu, c'est ainsi qu'un ingénieur E.D.F. pèse plus lourd qu'un chercheur atomique dans le débat nucléaire.

C'est ce mécanisme qui lie le savoir au pouvoir technocratique qu'il nous semble nécessaire de remettre en cause dans ses fondements même.

LES DIFFICULTES D'ACCES AUX SAVOIRS

Si le but du système éducatif était, comme on le proclame, de diffuser au maximum les savoirs, celui-ci ne multiplierait pas les obstacles, les chicanes de tout genre qui constituent un frein au désir de savoir.

Tout d'abord les programmes linéaires. Alors que les connaissances humaines constituent un immense tissu avec de multiples interconnexions, le savoir scolaire est toujours présenté par segments linéaires ayant un début et une fin et qu'il serait impossible d'étudier dans un ordre différent et totalement indépendants les uns des autres : le programme de mathématiques n'a aucune relation avec celui de physique, celui de littérature aucune avec celui d'histoire, etc. Or ce découpage ne correspond à aucune réalité. Si certains concepts sont nécessaires dans la construction de certains raisonnements, il est faux qu'il y ait dans la connaissance un ordre préétabli. La formation de la science n'a pas suivi un cheminement linéaire et le prétexte de gagner du temps en évitant les tâtonnements qui ont permis toutes les grandes découvertes est fallacieux lorsqu'on voit le pourcentage d'échec de ce type d'enseignement.

En réalité ce découpage en segments a pour effet d'inhiber sans cesse le désir de connaître. Si la curiosité de l'enfant se tourne vers un sujet, il arrive bien souvent qu'on lui réponde "ce n'est pas au programme, tu étudieras ça plus tard", ou bien "tu ne seras pas capable de comprendre si tu n'as pas au préalable suivi tout ce cheminement" et les connaissances préalables sont tellement éloignées du sujet qui suscite la curiosité que bien souvent l'enfant renonce, ce qui permettra aux enseignants de conclure que c'était là un intérêt superficiel. Alors que, nous le savons bien, quand se pose à nous un problème concret, il nous arrive de remonter à des problèmes théoriques lorsqu'ils sont seuls capables d'expliquer la réalité.

La distance au savoir est toujours maintenue par le jargon, les définitions et les symboles. Certes il est normal que les spécialistes jugent préférable de standardiser leur vocabulaire pour savoir avec précision de quoi ils parlent (ce n'est pas toujours le cas, hélas !). Mais cette normalisation est un aboutissement alors qu'on en fait généralement un préalable... Avant d'entrer dans le vif du sujet il faut subir de fastidieuses leçons de vocabulaire d'autant moins assimilables qu'elles sont préalables. Et la plupart du temps le principal obstacle à la connaissance, c'est l'impossibilité de retrouver la signification des termes, des symboles qu'on rencontre à chaque ligne ; il suffit d'en ignorer un seul pour être bloqué dans sa progression.

L'outil caractéristique de cette distribution des connaissances, c'est le manuel scolaire. Il prétend contenir les connaissances nécessaires et suffisantes à un certain niveau. Il doit suffire à tout et à tous. Il n'est pas un guide de travail conseillant des expériences, des lectures, des confrontations de documents ; il contient tout, il dispense de tout le reste, il est l'antibibliothèque.

Faut-il s'étonner que, devant tant d'obstacles rencontrés avant de parvenir aux réponses utiles et utilisables, beaucoup de jeunes se découragent en chemin et en majorité ceux que leur milieu familial ne peut soutenir dans le dédale incompréhensible du savoir scolaire ?

LE MYTHE DE L'EGALITE DES CHANCES ET L'ILLUSION DU SOUTIEN

Notre société a vécu longtemps sur le mythe d'une école "libératrice" selon lequel il suffirait de dispenser aux gens un certain savoir pour en faire des êtres libres. Certains républicains sincères ont partagé au début de la IIIème République ce mythe d'une institution juste dispensant à tous les jeunes la même culture dans les mêmes conditions d'apprentissage. Apparemment, quoi de plus neutre et de plus égalitaire ? Si les uns réussissent et les autres échouent, ce n'est pas l'école qui en est la cause, mais les qualités morales et intellectuelles de ceux qu'on instruit...

Nombreux sont encore les français qui adhèrent à ce jugement renforcé par le fait que la réussite scolaire ne semble pas réservée aux enfants des classes sociales privilégiées : n'y a-t-il pas des enfants des milieux prolétaires qui accèdent aux plus hautes fonctions ? Voilà bien une constatation qui contribue à créer l'illusion de l'école émancipatrice et promotionnelle. L'observation de la réalité prouve cependant que ce sont les enfants des familles aisées qui réussissent à l'école et accèdent en grande majorité à l'université fréquentée par moins de 5 % des enfants de la classe ouvrière et paysanne. L'observation montre que parmi les filles qui accèdent à l'université, un grand nombre abandonnent leurs études et cherchent un travail exigeant moins de qualification afin de permettre au mari d'aller au bout de son cursus universitaire.

On ne peut nier qu'il existe des inégalités de développement dues à des conditions de vie imposées par la société capitaliste, conditions de vie matérielles, affectives, nuisant au développement physique, intellectuel de l'enfant, conditions

de vie qui entravent chez certains enfants le désir même de grandir. Dans ce contexte a pris naissance et s'est développé le thème de l'égalité des chances : une société juste doit donner à chaque individu les mêmes possibilités d'accès à une réussite scolaire et professionnelle. Longtemps développé par les milieux progressistes dénonçant la fonction inégalitaire de l'école, ce discours est aujourd'hui tenu par le pouvoir lui-même : on ne peut en déduire qu'il s'agit de promouvoir l'égalité, c'est donc que l'inégalité existe bien.

Mais s'agit-il de confondre la lutte à mener contre les inégalités avec la lutte pour une soi-disant égalité des chances ? Car aura-t-on réglé le problème de l'inégalité lorsqu'on aura amené la même proportion d'enfants issus de milieux sociaux différents à une réussite scolaire comparable ? Lorsqu'on aura ainsi modifié la règle du jeu de la loterie sociale, aura-t-on pour autant aboli la loterie elle-même ? L'école, les diplômés n'auront-ils plus pour fonction de justifier une hiérarchie sociale, donc une inégalité sociale ?

LE MYTHE EGALITAIRE

Nous devons dénoncer l'ambiguïté, mieux : la mystification du thème de l'égalité des chances car il est associé à une vision politique et scolaire qui ne s'est pas détachée des notions de norme, de handicap, de compétition, de commandement hiérarchique...

Au plan scolaire, cela se traduit par la mise en œuvre de pédagogies de compensation systématique qui ont leur origine dans la conviction qu'il y a des enfants à qui il manque quelque chose - les handicaps socio-culturels - et les autres. A cet égard, il est remarquable que l'école maternelle soit devenue elle aussi un lieu de ségrégation par l'institution des classes d'adaptation... Ainsi, ce n'est pas le respect de la norme, de la règle. Les éducateurs, à leur insu ou en contradiction avec leurs choix politiques, servent le plus souvent la hiérarchie sociale en cautionnant et en renforçant les hiérarchies et les clivages culturels. Les pédagogies de compensation systématique, justifiées par l'idéologie de l'infériorité des enfants des classes populaires, ont pour conséquence évidente de légitimer la course d'obstacles qu'est l'enseignement. En outre, que signifie égaliser les chances dans le contexte scolaire, si en bout de course il y a encore et toujours le pouvoir et l'argent pour les uns, la dépendance et l'exploitation pour les autres ?

Car au plan social, à l'issue du cursus scolaire, l'inégalité de salaire, de pouvoir, de dignité professionnelle est une réalité qui montre de quelles chances on parle : celles d'appartenir à l'élite sociale et culturelle. C'est une réalité de la société capitaliste. Cela risque d'être aussi une réalité de la société socialiste si elle ne vise pas l'abolition des privilèges découlant de la division du travail. Et l'on sait que ces privilèges sont actuellement justifiés par les hiérarchies culturelles entretenues et sanctionnées par l'école dont c'est l'une des fonctions.

On le voit, l'ambiguïté du thème "l'égalité des chances" tient à la philosophie qui sous-tend cette aspiration: l'enfant, et l'adulte qu'il sera, sont toujours considérés comme objets et non comme personnes; on exige encore des enfants qu'ils s'adaptent uniformément à un système scolaire rigide et de ce fait sélectif par nature, on prépare les adultes à accepter passivement la place que leur "mérite" ou la "fatalité" leur assigne dans la société.

Nous nous opposons quotidiennement à cette entreprise de normalisation des enfants et des jeunes qui conduit nécessairement à l'échec massif de nombre d'entre eux et particulièrement de ceux qui sont issus des classes populaires. Il n'y

a pas un enfant type, un enfant norme inventé par les psychologues et les pédagogues, mais des enfants des milieux aisés comme des milieux prolétaires, avec les joies et les drames qui sont ceux de tous les enfants, avec les injustices ou les privilèges qui sont ceux de leur milieu social d'origine, des enfants semblables et différents à la fois. Semblables par leurs potentialités, leur désir de vivre de jouer, de créer, d'aimer, d'être aimés... Différents par l'affection reçue, l'ambiance et le confort du foyer, la situation parmi les frères et sœurs, la disponibilité des parents, l'alimentation et la culture données par le milieu, l'appartenance de classe...

Il n'est pas dans nos intentions de nier la réalité de l'exploitation vécue par les classes populaires, et de leurs effets sur le développement des enfants mais nous ne pouvons accepter qu'on assimile les différences socio-culturelles à des handicaps, à des manques.

On admettra facilement, parce que ce sont des évidences, que sont rangés, sans nuances, dans la catégorie des handicapés socio-culturels, des enfants aux situations fort diverses, que des différences momentanées sont enregistrées par l'école comme des manques irrémédiables (ce qui se traduit et se trouve renforcé par des slogans psychologiques fixistes et quantitatifs du type : "tout se joue avant six ans"... Intelligence et précocité ne doivent pourtant pas être confondues, et il ne manque pas d'exemples d'enfants "retardés" ayant réussi à devenir chefs d'entreprise...). On admettra enfin qu'on ne peut considérer sous un angle pathologique un problème qui touche plus de 60 % des écoliers de France (voir les recherches du CRESAG) : ces écoliers sont-ils des "cas" ou n'est-ce pas plutôt l'école capitaliste qui, par son organisation et son niveau d'exigence, constitue un milieu pathogène ?

Ce serait à l'école de s'adapter à la diversité des enfants et non l'inverse. Le droit à la différence est un principe fondamental de l'école populaire. Instaurer une école égalitaire, c'est reconnaître, accepter les différences en favorisant toutes les stimulations, toutes les valorisations qui naissent d'une vie de groupe coopératif. Cela ne peut se concevoir que dans une société égalitaire, animée des mêmes préoccupations.

Aussi, pensons-nous l'égalité des chances n'est qu'un mythe et l'idée d'égalité tout court le sera tant que l'école continuera d'accueillir et de traiter les enfants comme s'ils étaient semblables, comme s'ils avaient les mêmes références idéologiques et culturelles, les mêmes vécus affectifs, le même désir de grandir, les mêmes cheminements et les mêmes rythmes d'apprentissage.

De même, la lutte contre l'inégalité sera un vain mot tant que l'école valorisera les enfants qui parlent le "beau" langage et le comprennent, dévalorisant du même coup les autres; tant qu'elle n'offrira que des activités coupées de la réalité quotidienne vécue par chacun; tant qu'elle niera la diversité des modes de réussite et de réalisation de soi en hiérarchisant disciplines fondamentales et disciplines mineures; tant qu'elle empêchera l'expression des désirs et de l'identité culturelle de chacun; tant qu'elle culpabilisera en prétendant les compenser des "handicaps" qui sont avant tout l'indice d'une profonde allergie au vécu scolaire et n'existent que parce que le modèle et la référence culturels implicites sont et demeurent l'enfant de famille bourgeoise.

LE FORCAGE DU RYTHME D'ASSIMILATION

Une caractéristique du système éducatif est de contraindre tous les enfants à suivre à tout moment le même rythme. Lorsqu'on reconnaît les méfaits d'une telle pratique, c'est généralement pour dire "il faudrait mettre les lents avec les lents et les rapides à part", créant par les filières ou les groupes de niveaux

plusieurs voies séparées. En réalité il n'existe pas de catégories distinctes : les lents et les vifs, les précoces et les retardés. Tel enfant peut être moins rapide à assimiler certains apprentissages parce que le sujet l'intéresse peu, lui paraît incompréhensible et coupé de sa réalité. Il peut être momentanément fatigué par un effort fourni ailleurs ou auparavant; il peut être accaparé par d'autres préoccupations qu'elles soient d'ordre social (chômage, problèmes financiers angoissants) ou d'ordre relationnel (conflit familial).

De toutes façons il n'est pas possible d'imposer sans dommage un rythme unique à un groupe d'enfants quel qu'il soit. Il n'existe pas de classe "homogène" où tous les élèves progressent d'un même pas. Il est nécessaire que chacun puisse travailler à son rythme selon le moment. Cela ne signifie pas qu'on abandonne chacun à sa pente naturelle, ce qui serait une façon d'entériner implicitement les différences de stimulations qui s'exercent sur chaque enfant. Le milieu éducatif doit être le plus riche et le plus stimulant possible mais cela n'implique absolument pas l'assujettissement à un rythme commun.

Comme ce thème des différences de rythme d'assimilation a été insidieusement utilisé pour justifier certaines formes de ségrégation, il est nécessaire de nous situer par rapport au C.P. à deux vitesses. Pour nous, l'expression "savoir lire au bout d'un an de C.P." est vide de sens; elle recouvre selon les classes des réalités totalement différentes et il nous semble vain de vouloir assujettir tous les enfants à l'apprentissage en un an. Mais la solution n'est certes pas de déclarer : l'apprentissage se fera en deux ans sauf pour les élèves précoces qui le suivront en un an. Les retardés deviennent non-précoces mais cela ne change rien à la mentalité ségrégative. Dès le premier trimestre, parfois avant l'entrée au C.P. on commencera à sérier ceux qui apprendront en un ou deux ans. Mais, au fait, pourquoi des tranches indivisibles d'une année ? Pourquoi n'apprendrait-on pas à lire en six mois ou en treize ? Pourquoi ne reconnaît-on d'alternative en fin d'année scolaire qu'entre le changement de section et le redoublement ? Pourquoi ne traiterait-on pas le problème sous l'angle d'un cycle de trois ans (entre cinq et huit ans par exemple) consacré à un certain nombre d'apprentissages dont celui de la lecture ? On éliminerait par là pas mal de forçages, de blocages et d'échecs.

LES DANGERS DE LA NORMALISATION

Dès lors qu'un système est fondé sur la sélection et la ségrégation, l'intérêt qu'il porte aux "inadaptés" ne peut être que suspect et c'est ainsi qu'il faut comprendre l'émotion soulevée à l'annonce du dossier scolaire continu, préconisé par M. Haby. En effet, par delà les proclamations de défense des libertés, le pouvoir politique et les pouvoirs économiques multiplient la mise en fiches de la population. Qui que nous soyons, nous avons tous quelques fiches à notre nom dans différents fichiers et il suffit de rapprocher les matricules (I.N.S.E.E. - Sécurité Sociale) pour cumuler les renseignements dispersés.

Nous ne condamnons pas en lui-même l'emploi de fichiers mais il est nécessaire de dénoncer l'abus qui en est fait et notamment la nature des renseignements collectés qui les transforment en véritables fichiers de police (profession des parents, niveau d'études, maladies infantiles ou autres...jusque, dans certains cas : aptitude au commandement, prise de responsabilité, ou autres indices de comportement).

Ces fiches, apparemment destinées à faciliter l'orientation ou le recyclage d'un individu, contribuent à en dresser le profil détaillé par référence aux normes reconnues et l'on sait que dans le système actuel, cela joue toujours à l'encontre de l'individu non conforme. C'est ainsi que des adolescents qui allaient être embauchés dans une entreprise ont vu leur candidature refusée dès qu'ils ont

remis leur certificat de fin de scolarité où était mentionné l'établissement (ou la section) pour inadaptés qu'ils fréquentaient.

Une meilleure connaissance du passé des élèves ne joue pas forcément en leur faveur dans le système actuel. Les études sur "l'effet Pygmalion" ont montré que des élèves catalogués, sans raison objective, comme supérieurement intelligents finissent par le justifier dans leur réussite scolaire alors que, par contre, l'échec se trouve renforcé si l'enseignant est persuadé que l'élève a de fortes chances d'échouer. Déjà il est courant que, dans un conseil d'orientation la profession des parents contribue à la décision sur un cas litigieux; on n'élimine pas d'office un enfant d'ouvrier mais on pose le problème ainsi : son niveau est très moyen, il ne pourrait réussir au second cycle qu'avec un soutien ferme ; sa famille ne peut le lui assurer, donc l'échec est prévisible ; mieux vaut l'orienter autrement "dans son intérêt". Et, en toute bonne conscience, on oriente un certain nombre d'élèves en fonction des critères sociaux.

On présente souvent sous l'angle de la prévention un système de fichage qui en fait, aboutit à une normalisation. C'est le projet GAMIN qui tend à dépister les jeunes "à gros risques" afin de les "protéger". Ce sont les procédures de recrutement des enseignants visant à écarter les individus "inaptes" en se fondant sur un point de vue psychiatrique, sans que les critères d'aptitude aient été clairement définis. Le contestataire ne sera-t-il pas éliminé sur des prétextes pseudo-médicaux ? Dans l'état actuel des choses, une telle évolution ne peut qu'inquiéter.

Quelles que soient les intentions avouées, nous mettons en question toute une conception de la médicalisation des phénomènes d'inadaptation scolaire. La réforme Haby envisage le point de vue du médecin comme déterminant pour décider si un enfant est prêt ou non à affronter les difficultés de l'apprentissage de la lecture au C.P.. Depuis une vingtaine d'années on a vu apparaître de bizarres maladies dénommées : dyslexie, dysorthographe, dyscalculie. Les tentatives de réadaptation prennent souvent des allures d'orthopédie éducative alors que la véritable solution serait de réadapter l'école aux besoins réels des enfants.

De même nous ne pensons pas que la solution des difficultés scolaires des enfants passe par une psychiatrisation de l'inadaptation. L'utilisation abusive du Quotient Intellectuel a plus souvent servi à étiqueter, inferioriser, culpabiliser qu'à aider les élèves en difficulté. Les références à la psychiatrie, dans le contexte de normalisation qui est celui du système, contribuent également à inquiéter et à culpabiliser les jeunes mais également les familles, notamment à cause du jargon utilisé par les spécialistes.

Loin de nier l'importance des problèmes psychologiques (et c'est ce qui nous pousse à rechercher une éducation thérapeutique) nous critiquons le camouflage des problèmes sociaux en les traduisant en termes de *psychologie* individuelle. Il est vrai que certains troubles psychologiques, tout comme certaines maladies ou certains risques d'accident, frappent en priorité certaines couches sociales, mais il est malhonnête de confondre l'effet et la cause. Médicaliser l'inadaptation, c'est en masquer les causes profondes alors que c'est seulement en s'y attaquant qu'on peut espérer une amélioration réelle."

oOo

*Ce texte émanant de l'ICEM a donné lieu à un échange de vues, au cours des journées d'été à Port d'Agrès. Ceux qui seraient intéressés par une relation de ces échanges peuvent la demander à : Michel FEVRE, 8, rue Sébastopol
94600 CHOISY le Roi*

REFLEXIONS A PROPOS "D'ECHECS SCOLAIRES"

Le texte qui précède est extrait du P.E.P. rédigé il y a déjà quelques mois. Il garde toute son actualité, à l'heure où la réforme Haby et la loi d'orientation se mettent en place et même si un certain Beullac a supprimé le dossier scolaire. Pour nous enseignants, éducateurs, c'est chaque jour, dans nos classes, avec les enfants, que nous sommes confrontés à la réalité de l'échec scolaire.

* L'analyse idéologique de ce texte remet en cause fondamentalement l'école d'aujourd'hui, l'école capitaliste.

* Cette réflexion idéologique est nécessaire pour nous démarquer et combattre le système scolaire.

MAIS:

- nous sommes des praticiens qui travaillent dans cette école, à l'intérieur de ses rouages, dans ses structures ségrégatives. Si nous sommes d'accord pour un changement total de société, pour une société socialiste, avec un système d'éducation fondé sur la "VIE",

- nous ne pouvons en rester là. C'est dans l'école d'aujourd'hui que nous mes et c'est là qu'il nous faut porter les premiers coups.

La lutte contre l'échec scolaire et la ségrégation doit avoir lieu à 3 niveaux :

- 1/ à court terme, où les conditions locales (voire personnelles) jouent un rôle prépondérant pour engager une action moins ségrégative (nous travaillons dans un système ségrégatif).
- 2/ à moyen terme, où un certain nombre de pratiques de rupture commencent à se généraliser, par exemple :
 - décloisonnement des C. de P. avec travail d'équipes.
 - recrutement non basé sur le Q.I.. Seuls les "cas lourds" (handicaps moteurs, cardiaques, diabétiques...) seraient placés dans des établissements spécialisés.
- 3/ à long terme :
 - aucune ségrégation, ce qui suppose la suppression de l'Education Spécialisée;
 - un minimum d'élèves par classe;
 - une formation sérieuse des instituteurs tant sur le plan psychologique que pédagogique, qui ne s'éloignerait jamais de la VIE;
 - des établissements (de taille humaine), de petites unités.
 - etc...

Dans la lutte à court terme qui nous paraît, à l'heure actuelle, la plus nécessaire, nous pouvons, par un certain nombre de pratiques de rupture, gripper le système de ségrégation.

En fonction des conditions locales nous pouvons agir pour :

* *intégrer ou réintégrer les enfants dans des structures moins ségrégatives* (en ayant à l'esprit que le seul bénéficiaire de cette action doit être l'enfant).

* *sensibiliser* (même à l'intérieur de l'I.C.E.M. !) *les instituteurs des classes dites "normales" aux problèmes de ségrégation* afin qu'ils ne nous envoient plus - à cause de leurs conditions de travail inacceptables en elles-mêmes : effectifs, rentabilité scolaire, programmes, inspecteurs, etc... - d'enfants ressentis comme "génants" (immigrés, cas sociaux, etc)

* *travailler avec les enfants dans nos classes à briser, dans la mesure du possible, tous les conditionnements* (cf. Analyse critique du réel), de façon à égaliser les chances face à la VIE, si ce n'est face au système actuel pour que chacun ait la possibilité d'aller au maximum de ses potentialités.

* *lutter efficacement contre toutes structures ségrégatives :*

- loi d'orientation; lutte avec les éducateurs et les organisations syndicales.
- C.D.E.S. - C.C.P.E.
- classes ghettos.
- établissements qui accueillent n'importe quel enfant qui apporte un prix de journée permettant d'équilibrer le budget (sacro sainte défense de l'emploi)... Il faut aller travailler à l'intérieur pour connaître leurs structures, pour pouvoir les démystifier et les dénoncer.

oOo

xxxxxx *La lutte à moyen terme* demande qu'il existe un certain rapport de forces face au pouvoir.

xxxxxx *Pour le long terme* il faut un changement radical de la société.

Et nous devons lutter pour créer ces rapports de forces.

Etablissons dans CHANTIERS des chroniques pour la remise en cause de l'Enseignement Spécialisé en donnant des exemples de luttes vécues.

Ecrivez à ce sujet à : Bernard GOSSELIN xxxxxxxxxxxx
X 10, rue du Docteur Graillon X
X 60110 M E R U X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

M. Fèvre, M. Loichot,
D. et Ph. Sassatelli.

ADRESSE UTILE

OFFICE NATIONAL DES FORETS 4, avenue de Saint-Mandé - 75570 Paris

peut vous adresser une documentation intéressante, utilisable par les enfants, notamment une brochure intitulée :

"Connaître la forêt"

COMMUNIQUEZ LES ADRESSES UTILES QUE VOUS CONNAISSEZ À :
Marie-Rose MICHAUX, 1, rue de Bretagne, 93000 BOBIGNY

P. Sassatelli :

La lecture en i.m.p.pro

Après 2 mois de travail au niveau de la lecture avec des adolescents de l'IMP Pro de Rebaix, je me suis aperçu que le résultat était nul : aucun acquis en 2 mois. Me penchant un peu sur les dossiers, je me suis aperçu que ces jeunes étaient - depuis trois ou quatre ans pour la plupart - pris en rééducation orthophonique avec apprentissage de la Lecture.

Deux hypothèses:

- 1/ Ces adolescents n'apprendraient jamais à lire, cela leur était impossible → cause organique.
- 2/ Ces adolescents ne pouvaient pas apprendre à lire dans les conditions habituelles de l'enseignement de la lecture: chasse aux mots, étiquettes, etc...

La première hypothèse étant écartée, à la vue des dossiers, il ne me restait que la seconde et une question se posait alors :

"Comment recréer les CIRCUITS, l'ENVIE de lire ?"

Après différentes lectures (Foucambert, Cohen, Lentin, Freinet, etc...) et discussion avec des camarades de l'ICEM, j'arrivais à formuler différents postulats.

* *L'enfant apprend à lire de la même façon qu'il a appris à parler sa langue maternelle.*

* *Il faut avant tout apprentissage de la lecture que l'enfant ait découvert qu'il est agréable de se raconter des histoires. Il faut lui donner le goût d'en entendre.*

* *Il n'y a pas de raison de lire ce que l'on connaît déjà.
Lire ce n'est pas simplement décoder un texte à l'aide de l'alphabet: on n'apprend pas à lire par le déchiffrement.*

* *Il faut que l'enfant n'ait plus peur du texte écrit; l'écrit doit être démystifié et démythifié.*

oOo

* * Plus d'apprentissage SYSTEMATIQUE. Alors quoi à la place?

* *L'enfant apprend à lire comme il a appris à parler sa langue maternelle.*

* *Il faut avant tout apprentissage de la lecture que l'enfant ait découvert qu'il est agréable de se raconter des histoires. Il faut lui donner le goût d'en entendre.*

L'enfant apprend à parler car il baigne dans un bain de langage (cf. Les enfants sauvages - L. Malson - Collection 10/18). Pour la lecture l'enfant doit se trouver dans un bain de lecture afin de favoriser cet apprentissage.

Pour cela, dans l'établissement, j'ai créé une bibliothèque ouverte à tous.

Les enfants pouvaient y venir durant les récréations pour y écouter des contes,

des histoires sur lesquelles nous discutons; en classe nous pouvions redessiner les histoires.

- Les enfants pouvaient emporter des livres chez eux.
- Ils pouvaient aussi regarder, commenter des affiches qui étaient exposées à la bibliothèque en permanence (publicité, films, théâtre, etc); l'écrit c'est aussi cela.
- + De plus, en classe, une 1/2 heure, tous les jours, était réservée au récit d'une histoire tirée d'un livre passionnant: "Les garennes de Watership down".(1)
- + Dans leur plan de travail était inscrit : coin-lecture. Les enfants pouvaient y aller à tous moments; là, ils trouvaient :
 - des BT, BTJ, journaux scolaires, dictionnaires;
 - des livres de bibliothèque;
 - le livre de Vie de la classe;
 - les lettres des correspondants;
 - leurs textes imprimés.

Voilà le bain de lecture dans lequel les enfants se trouvaient; il va sans dire que ce bain de lecture était pour eux une source de plaisir, car - ce bain de lecture - ils l'avaient mis en place avec moi; ils étaient partie prenante dans le projet ce qui est indispensable pour la réussite.

** Il n'y a pas de raison de lire ce que l'on connaît déjà.*

** Lire ce n'est pas décoder un texte à l'aide de l'alphabet; on n'apprend pas à lire par le déchiffrement.*

A/ Chaque enfant avait:

- 1/ un ou plusieurs correspondants (fréquence de la correspondance = 1 à 2 lettres par semaine et par enfant).

La lettre, en plus de son caractère affectif, était un message inconnu, il fallait le déchiffrer. L'enfant essayait d'abord d'en comprendre l'ensemble: il allait du début à la fin du message, sans s'arrêter sur chaque mot, sur chaque lettre, mais seulement sur des mots ou des groupes de mots qu'il avait déjà acquis. L'important c'était la compréhension du message. Pour les mots inconnus il allait voir un camarade ou le maître pour vérifier les hypothèses qu'il avait émises sur ces mots.

- 2/ un classeur dans lequel toutes les lettres des correspondants, les textes imprimés étaient réunis.

Ce classeur permettait à chacun de faire ses propres recherches parmi les mots déjà vus, et aussi d'écrire en reprenant des mots ou groupes de mots sans faire trop d'erreurs.

B/ La classe :

- 1/ recevait des journaux scolaires qui venaient de différentes classes.

Lorsqu'un journal arrivait, elle en faisait la critique → présentation, typographie, texte.

Là encore des textes inconnus étaient lus et relus. J'illustrais les mots inconnus par un dessin et chacun les mettait en réserve dans son classeur personnel.

- 2/ elle était de plus abonnée à différentes revues: BTJ, BT, Art Enfantin, etc.

Bien sûr, lorsqu'elles arrivaient la classe entière se mobilisait afin de les

(1) Les garennes de Watership down - Richard Adams - Editeur: Flammarion

lire avant de les classer dans notre fichier documentaire.

* *Il faut que l'enfant n'ait plus peur du texte écrit; l'écrit doit être démystifié et démythifié.*

Le mystère de l'écrit doit être démonté : A/ A quoi "ça" sert ?
B/ Comment "ça" se fait ?

A/ L'enfant doit avoir la possibilité de savoir que l'écrit est une information, un moyen de communiquer avec les autres.

* Grâce à la correspondance scolaire, au journal scolaire, le mystère "à quoi "ça" sert" est démonté en grande partie car la lettre du Corres. est un message auquel on tient, elle sert à communiquer avec l'Autre, de la même façon que la bande magnétique ou la cassette.

* Par leur journal scolaire, les enfants peuvent aussi communiquer avec le monde extérieur à l'école : parents, amis, etc...

B/ Avec l'IMPRIMERIE les enfants sentent comment un livre de classe, de bibliothèque une affiche publicitaire, sont réalisés.

* On sent au fur et à mesure que le travail à l'imprimerie progresse dans l'année que les enfants deviennent de plus en plus sensibles aux livres, à leur présentation. Leur goût se développe pour tel ou tel livre en fonction de sa typographie, de l'illustration. Ceci est très important pour la joie de la lecture.

* Le MYTHE du livre - par ce travail - diminue et les enfants arrivent, en fin d'année à refuser tel ou tel livre car il "n'est pas beau".

Je dois noter qu'en plus de tout cela, le texte imprimé pour le journal est un repère, un aide mémoire. L'enfant sait que dans tel texte il a employé tel mot et lorsqu'il ne se souvient plus comment s'écrit ce mot, il ne lui reste plus qu'à rechercher dans son classeur où sont collés les textes imprimés, les lettres de ses correspondants et TOUT ce qui lui sera utile à la reconnaissance de tel ou tel mot ou groupe de mots.

oOo

Pour Conclure, et afin de replacer ce que je viens d'écrire dans le contexte de ma classe je préciserai que :

A/ cette démarche s'est appliquée à 3 enfants qui, en début d'année, ne pouvaient pas lire un texte composé de mots de tous les jours.

En fin d'année: l'un d'entre eux arrive à lire un texte pris dans un livre au hasard (BT, BTJ, etc...)

un autre peut lire les textes du journal de la classe

le troisième ne lit toujours pas, mais il faut aussi préciser qu'il ne parle pas ou du moins ne peut pas prononcer une phrase correctement (il avale sujet... compléments...)

B/ de plus, ce travail sur la lecture faisait partie intégrante de la Vie Coopérative de la classe. Il s'inscrivait dans notre plan de travail qui était organisé, contrôlé par le "groupe-classe" (élèves + maître)...

Philippe SASSATELLI

BIBLIOGRAPHIE

Quelques livres :

Editeurs:

- | | | |
|---|--|--|
| 1 | L'apprentissage précoce de la lecture
Rachel Cohen | P.U.F. Presses Universitaires de France |
| 2 | Du parler au lire
Laurence Lentin | E.S.F. Editions Sociales Françaises |
| 3 | Pour une autre pédagogie de la lecture
G.F.E.N. | Casterman |
| 4 | Le temps d'apprendre à lire
André Inizan | Bourrelier - Colin |
| 5 | Votre enfant apprend à lire
Georges Piaton | Le Centurion |
| 6 | Lire
Michel Lobrot | OCDL / ESF (1 à 6, voir en librairie) |
| | Les méthodes naturelles I la langue
II le dessin
III l'écriture
Célestin Freinet | Marabout service/éducation (CEL) |
| | La lecture par l'Imprimerie à l'école
Lucienne Balesse
et Célestin Freinet BEM 7 | C.E.L. Coopérative de l'Enseignement
Laïc - BP 282 - 06403 CANNES Cédex |
| | Méthode naturelle de lecture
Célestin Freinet BEM 8-9 | C.E.L. (demander le catalogue 1978) |
| | Rémi à la conquête du langage écrit
Paul Le Bohec 4 brochures | Documents de l'ICEM - CEL |
| | Essai de psychologie sensible
appliquée à l'éducation (I et II)
Célestin Freinet | Delachaux et Niestlé (CEL) |
| | La lecture - classes d'attente et
d'initiation - La vie dans une classe
de petits Dossier collectif n° 2 | A.E.M.T.E.S. Association Ecole Moderne
- pédagogie Freinet - des Travailleurs
de l'Enseignement Spécial - B. MISLIN
14, rue du Rhin - 68490 OTTMARSHEIM
CCP 915-85 U LILLE : AEMTES - 24 F |
| | | |
| | <u>Pour la classe:</u> choix des livres de bibliothèque. | |
| | Revue des livres pour enfants :
"La joie par les livres" | E.N.S.B., 4, rue de Louvois
75002 PARIS
CCP Paris 9062.66 40 F par an (6 n°) |

COMMENT JE TRAVAILLE :

UN MOMENT DE FRANÇAIS en classe de 5^{me} S.E.S.

2 fois par trimestre, nous tirons notre journal scolaire: "JOIE DE VIVRE". Outre les textes individuels, les dessins et couvertures illustrées, il contient des "textes collectifs" (2 en général).

La préparation et mise au point de ces textes collectifs constitue un moment de l'activité "Français" de la classe. Ce travail se fait en général par équipes. Mais, parfois - comme pour ce numéro 4 de l'année 77-78, où nous étions en retard - le groupe décide que ce travail se fera collectivement.

Le groupe, en fonction de la vie de la classe, a choisi 2 thèmes:

- la marée noire;
- le petit bois.

Voici, pour ce dernier thème quelle a été notre démarche...et son aboutissement.

Tout d'abord, nous avons rassemblé les idées générales que nous allions exposer (travail individuel au niveau du plan).

- | | |
|---------------------------------|----------------|
| 1 <i>décision</i> | |
| 2 <i>horaires</i> | Nous ordonnons |
| 3 <i>situation</i> | et classons |
| 4 <i>demande d'autorisation</i> | les idées |

5 *le cross*

6 *l'équilibre*

7 *le jeu*

8 *escalade*

9 *découvertes*

10 *ce qu'on pense*

Je tiens à préciser que la motivation du groupe n'est pas forte pour un tel travail car les enfants ne perçoivent pas encore son utilité (je ne les ai que depuis 8 mois).

Je me bornerai à présenter 2 exemples car il serait fastidieux - et vain - de vouloir présenter tout le travail que nous avons fait en commun sur l'ensemble du texte:

1/ TRAVAIL SUR L'ORTHOGRAPHE D'USAGE ET GRAMMATICALE

2/ TRAVAIL SUR LA STRUCTURATION ET L'ENRICHISSEMENT DE LA PHRASE

Par groupe (libre choix), on prend un point du plan, et on le met en phrases essayant d'expliquer en un paragraphe ce dont il s'agit.

Voici ce que nous avons obtenu (orthographe des enfants respectée).

PREMIERS JETS :

nous allons au petit bois après la récréation il se situe près de la réo-
drome arrivait la ba nous jouent a des jeux comme la camelle nous fai-
sont de l'escalade dans les arbres après nous sommes partie jusque l'école
en courant

nous partons du CES et nous courront jusqu'au petit bois yen n'a qui coure
y'en n'à qui coure pas. on ne fait pas la course chacun coure comme il
veut
mais ils yen navait qui narrivait pas a desendre.

eric a trouvait une salamandre et remi un mulot mais s'en faire exprèt il
a tué le mulot alors il nous reste la salamandre et on la mit en classe pour
l'opeservait

nous avons décidé de faire du cross au plan de travaille car Christian à
trouvé que il on y avait pas assez d'une heure gym
Le groupe accepté
ont va au petit bois pour faire du cross et on joue à la gamèle la gamele
ce joue avec un ballon

nous avons décisé sur le plan de travaille de faire du cross le samedi ma-
tin car Christian a trouver cons n'avais pas a ses 1 h de gime.

la gamelle se joue en groupe avec un ballon il y a un loup qui prend un
baton et on jouons prend les autres en tapens desus. le ballon et le loup
homme le camarade qui est prix tout les élèves se cachent.

il y avait plusieurs maisons qui était en ruines il avait du lière et sa
les rendes très jolie ça nous fait plaisi de découvrir des choses jolies
on a trouvé une salamandre dans un trou où il y avait des feuilles on la
mis dans un aquaruin. on a mis a la terre et de l'herbe

on joue a la gamelle on sens va a t-elle heure on demande autorisation
on a fait le plan de travail et christian a décidé de faire cross tous les
samedi matin on a proposé sa au groupe et le groupe a bien voulu mais il
y en avait qui na rives pas a descend les maisons

les blockauss se s'est quelle chose ou il fallai se protégé pour guit pen-
dant la guerre. nous parton 11/4 h au petite bois le samedi mais il y en
avait qu'il n'a rives pas a desende on a douaver une salamade est des blo-
ckaus de la gueu en classe on la mes dans un bocale est un mason. nous
avon demandé lotorisatoin du directeur et du praisipal on demande lotorisa-
toin le vendredi

CE QU'ON PEUT REMARQUER :

- Bien que la répartition des paragraphes ait été faite, les enfants ont du mal à s'en tenir au cadre choisi. Cela entraîne des répétitions.
- Parfois, il est clair que les rédacteurs n'ont pas bien compris ce qu'on leur demandait (ex/ au lieu de dire les aménagements du jeu "la gamelle" qu'on avait d'faire - nous n'avions pas de ballon - ils expliquent le jeu dans un autre cadre).

TEXTE FINAL

publié au journal:

Trouvant le temps de gym insuffisant, Christian, notre maître, a proposé l'activité cross. Le groupe a décidé de le prévoir au plan de travail. Nous avons prévu de partir le samedi de 11 h à 12 h.

Nous irons au petit bois de Château Bihi situé près des anciennes pistes de l'aérodrome et de la voie ferrée, à 1 km environ du C.E.S.

Le vendredi nous demandons l'autorisation au Principal qui nous remplit le billet de sortie.

Nous partons du C.E.S. et nous courons jusqu'au petit bois. Certains courent, d'autres ne se fatiguent pas beaucoup. On ne fait pas la course, chacun va à son rythme.

Nous faisons de l'équilibre sur les poutres du bac à eau. Nous jouons "au loup". Certains ne veulent pas participer au jeu car ils craignent de tomber dans l'eau. Nous jouons à un jeu proche de "la gamelle" : un camarade "colle" en comptant jusqu'à cent pendant que les autres se cachent à travers le bois. Ceux qui sont vus doivent venir au camp. Le camarade qui "délivre" doit être touché par le défenseur en attaquant le camp...

Nous grimpons sur un arbre qui est déraciné, en effectuant un parcours. Nous descendons par les branches...mais il y en a qui ont des difficultés pour remettre pied à terre...

Eric a trouvé une salamandre et Rémi un mulot. On a rapporté la salamandre et on l'a mise dans un aquarium.

Mario et Pierre-Noël, à l'aide d'une B.T., nous préparent un exposé sur la salamandre.

Il reste des traces d'anciens Blockauss de la guerre 39-45. Ils servaient à surveiller l'aérodrome...

On trouve également quelques ruines de maisons dépendant d'un château qui se trouvait là et qui fut détruit pendant la guerre.

Ca nous fait plaisir d'aller au petit bois et on y fait d'intéressantes découvertes.

LE GROUPE

Entre ces deux rédactions, quelle a été notre démarche ?

Nous allons l'illustrer par les quelques exemples suivants :

1/ NOTRE TRAVAIL EN CE QUI CONCERNE L'ORTHOGRAPHE D'USAGE ET L'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE :

<u>Travail du groupe avec le maître:</u> (quelques exemples)	
la récrétation	ssion et tion (on entend pareil mais ça ne s'écrit pas pareil) Les camarades corrigent.
nous faisons	verbe faire (présent) Je leur demande l'explication. avec nous → <u>ons</u>
la camelle	ga et ca (on n'entend pas pareil) On cherche des mots, on différencie les sons. Je les aide à situer leur correction.
nous sommes partie	accord avec le verbe être garçons → is (plusieurs) → i (un) filles → ies (plusieurs) → ie (une) Je corrige quand le groupe ne trouve pas. (ex: accord du participe passé) Je les aide à rappeler les règles
s'en faire	sans, s'en
ont va	on et ont...non et n'ont
chacun court	chacun court (il court) Verbe courir. Je parle également de la concordance des temps
on la mis dans	on la met on l'a mis
y'en a y'en n'a pas	la négation <u>ne pas</u> (quand il y a - quand il n'y a pas)
que il on y avait pas assez	qu'on n'avait pas assez
tout les élèves se cache	→ plusieurs, donc <u>tous</u> → <u>nt</u> (il y en a plusieurs) etc...

QUELQUES REMARQUES :

- * Cette année le groupe prend très peu en charge ses erreurs. (à la rédaction)
- * Par l'entraide coopérative 90 % des "fautes" d'orthographe sont trouvées et corrigées (sans qu'ils puissent toujours bien expliquer pourquoi)
- * J'essaie de repérer les erreurs de chacun pour conseiller des travaux aux ateliers "français", en travail individuel.
 - J'ai créé des fiches
 - J'emploie des fichiers avec exercices découpés dans des livres.
- * Par ce travail - long mais morcelé dans le temps - nous voyons pratiquement toutes les difficultés grammaticales, sans nous en rendre compte.
- * Bien entendu cela fait beaucoup de corrections...aussi pour éviter le désintérêt qui arriverait naturellement, il faut savoir parfois aller plus vite et ne pas trop insister sur certains points.

2/ NOTRE TRAVAIL EN CE QUI CONCERNE LA STRUCTURATION DE LA PHRASE ET L'ENRICHISSEMENT

<u>texte brut</u>	<u>Travail avec le maître</u> (qui n'accepte pas ce 1er jet, même corrigé)	<u>texte final</u>
nous avons décidé de faire du cross au plan de travail car Christian a trouvé qu'il n'y avait pas assez d'une heure de gym. Il a proposé cette activité.	Christian: c'est qui ? → Christian, notre maître → <u>comment pourrait-on dire ?</u> parce qu'il a trouvé qu'il... car il a trouvé... trouvant le temps de gym insuffisant → ayant trouvé le temps... <u>comment regrouper les 2 phrases ?</u> car... il a proposé cette activité est-ce <u>faire</u> du cross au plan de travail ? → prévoir	Trouvant le temps de gym insuffisant, Christian, notre maître, a proposé l'activité cross. Le groupe a décidé de la prévoir au plan de travail.
nous avons décidé de partir le samedi à 11 h 1/4 et de revenir à 12 h 1/4	<u>ne peut-on éviter de dire revenir ?</u> on garde <u>de... à</u> (pour expliquer une durée)	Nous avons prévu de partir le samedi de 11 h 1/4 à 12 h 1/4.
nous allons au petit bois après la récréation. Il se situe près de l'aérodrome arrivés là-bas on joue à des jeux comme la gamelle. Nous faisons de l'escalade dans les arbres Nous sommes partis à l'école en courant.	<u>avez-vous répondu à ce qui vous était demandé ?</u> où ? vous avez ajouté des choses: après la récréation arrivés là-bas... il reste: nous allons au petit bois est-ce assez détaillé pour que les gens le retrouvent ? où ? j'aide le groupe à bien situer le petit bois son nom (il y en a 2) distance situation précise	Nous allons au petit bois de Château Bihy situé près des anciennes pistes de l'aérodrome et de la voie ferrée à 1 km environ du C.E.S. Jean Macé.
nous demandons l'autorisation au Principal et au directeur. Nous demandons l'autorisation le vendredi	<u>il y a une répétition. Ne pouvons-nous pas regrouper ces 2 phrases en une ?</u> On place vendredi au début (plus de force à la phrase) Que fait le Principal (qui au lieu de: il remplit, pour éviter la répétition) Je ne parle pas de mise en apostrophe ni de subordonnée conjonctive ni de compléments circonstanciels mais tout simplement: Comment peut-on donner plus de force à la phrase ? Comment peut-on éviter la répétition ?	Le vendredi nous demandons l'autorisation au Principal qui nous remplit le billet de sortie

Christian,
- Toi, qui m'as donné,
L'idée de ton cœur,
Christian,
Tu me disais d'accrocher
À l'obstacle
Et j'y arrive
Mais quelquefois
Mon obstacle est vide
Pourquoi?
Je me le demande bien
J'ai des tas de réponses.
Quelquefois, j'ai des larmes aux
yeux
En pensant,
À quelques poésies de l'année
dernière,
Tu me disais de danser,

Texte: Journal scolaire
des SES. ST BRIEUC
LINO: 5^e allégée CEG Ottmarsheim.



De ne pas avoir honte,
De notre corps,
De ne pas avoir le cœur
serré,
Et je pense à tout,
Ce que tu me disais,
C'est vrai,
J'étais libre,
De faire tout ce que je
voulais,

Christian,
J'aimais le groupe,
Et j'y pense encore,
Quand, je fais des poésies
Et je penserai

Lise
* Toujours
Toujours

La collection de la BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES (B.T.R.) de l'INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE publie dans la série de documents "SAVOIR ECRIRE NOS MOTS" de Jean LE GAL.

C'est le témoignage d'une démarche expérimentale et scientifique incluse dans une méthode naturelle d'apprentissage de la langue écrite.

Le problème orthographique sera toujours d'actualité tant qu'une réforme profonde, qui est inévitable, ne sera pas réalisée pour simplifier notre système graphique.

En attendant, nous sommes dans l'obligation de rechercher dans la mesure du possible une pédagogie scientifique car "nul ne peut contester le rôle social de l'orthographe" écrit Jean VIAL dans sa préface. Il poursuit : "Il est curieux de constater la disproportion entre les recherches vouées à la lecture et celles consacrées à l'orthographe. Lorsque ces dernières se développent, elles reposent généralement sur une totale confusion avec l'écriture. C'est le cas de la plupart des tests américains. C'est le cas aussi de la presque totalité des typologies d'erreurs orthographiques, ces typologies s'appelant le plus souvent, ce qui est significatif, "classification des fautes d'orthographe". De toute façon, les recherches connues s'en tiennent à ce dernier aspect du problème, presque abstraitement saisi dans l'analyse de documents finis. Les chercheurs sont rarement des hommes de terrain, capables de voir le blé germer (ou ne pas germer) dans les sillons. Or, l'important est sans doute dans cette germination si difficile et si lente. Au-delà des typologies parfaites, c'est de pédagogie tâtonnante mais réfléchie, d'abord incertaine, mais progressive, qu'il est question. Plus encore que de constats des carences, c'est de définitions, de conseils qu'il s'agit. Comment apprendre ?

Les recherches de Jean LE GAL, nées du terrain, prennent une valeur exemplaire".

Or, elles reposent sur un postulat hardi : le contrôle des recherches par le conseil, par les enfants eux-mêmes. Contrôler, c'est toujours perturber ce que l'on contrôle. Le problème est de savoir si cette démarche est scientifique ?

Comme le souligne un des lecteurs-critiques du manuscrit, Roger FAVRY : "Si l'on se place dans la perspective d'une recherche scientifique mécaniste, certainement pas. Car incontestablement les enfants peuvent bousculer un protocole d'expérience qui ne leur convient pas et donc fausser la recherche.

Si l'on se place dans la perspective d'une recherche scientifique sensible, cette démarche est recommandable. Déjà dans les C.H.R. les volontaires qui se "soumettaient" autrefois aux expériences médicales y collaborent maintenant et les chercheurs soulignent volontiers que cette attitude active fait avancer beaucoup plus rapidement la recherche; le malade prend une attitude scientifique, devient réellement attentif aux phénomènes et permet à la recherche de ne pas s'engluer dans des impasses comme c'est le cas d'une recherche mécaniste. C'est exactement ce qu'ont fait les élèves de Jean LE GAL."

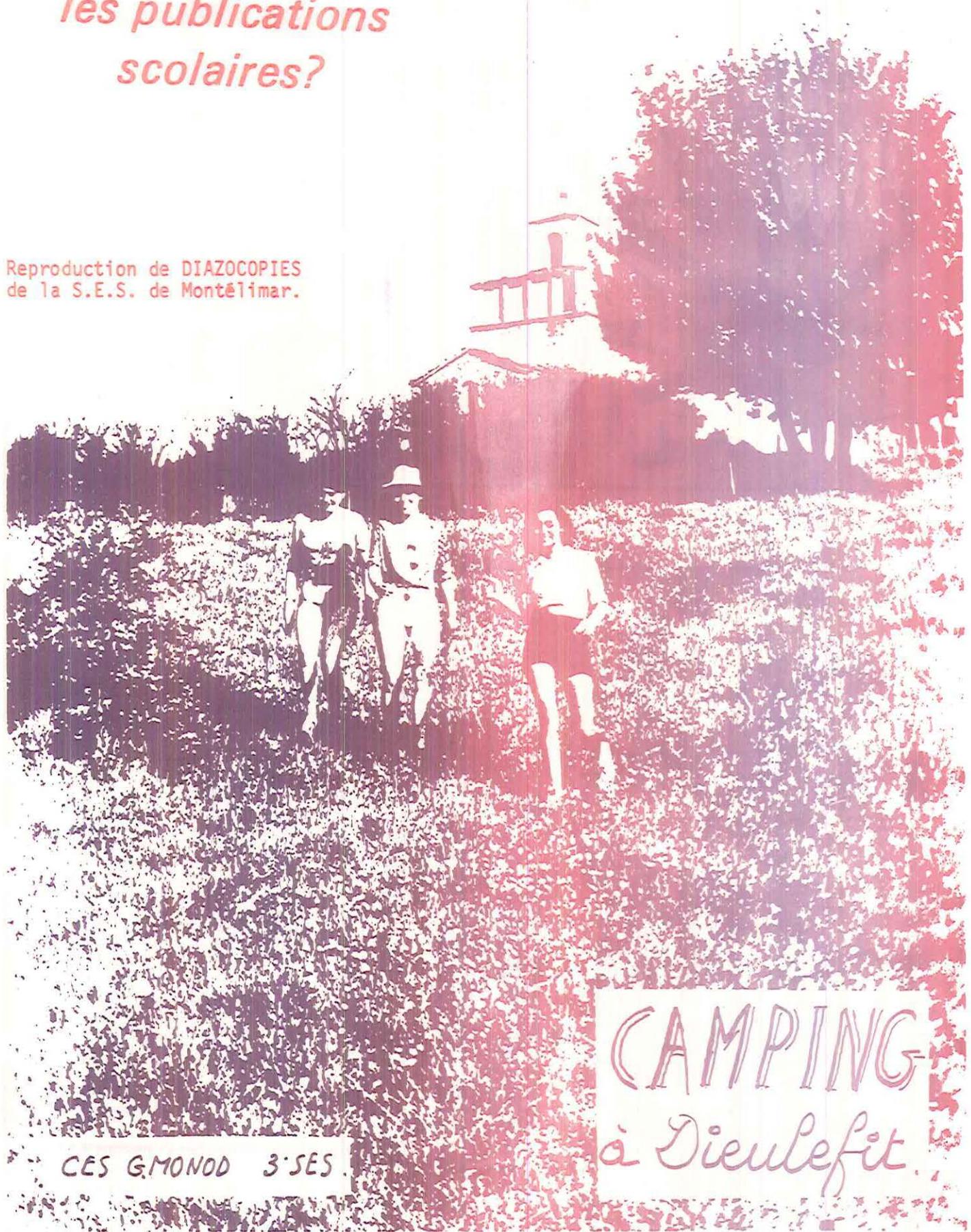
Journal de bord d'un praticien-chercheur, ce document témoigne qu'un processus pratique - théorie - pratique et l'utilisation des techniques de la recherche sont accessibles aux praticiens et peuvent leur permettre d'être des chercheurs à part entière.

D'autre part, le lecture de ce travail exemplaire incite à une réflexion sur l'efficacité des pratiques orthographiques aux procédés si divers et si variés, mais cependant si souvent inefficaces.

DES PHOTOS

*dans
les publications
scolaires?*

Reproduction de DIAZOCOPIES
de la S.E.S. de Montélimar.



CAMPING
à Dieulefit

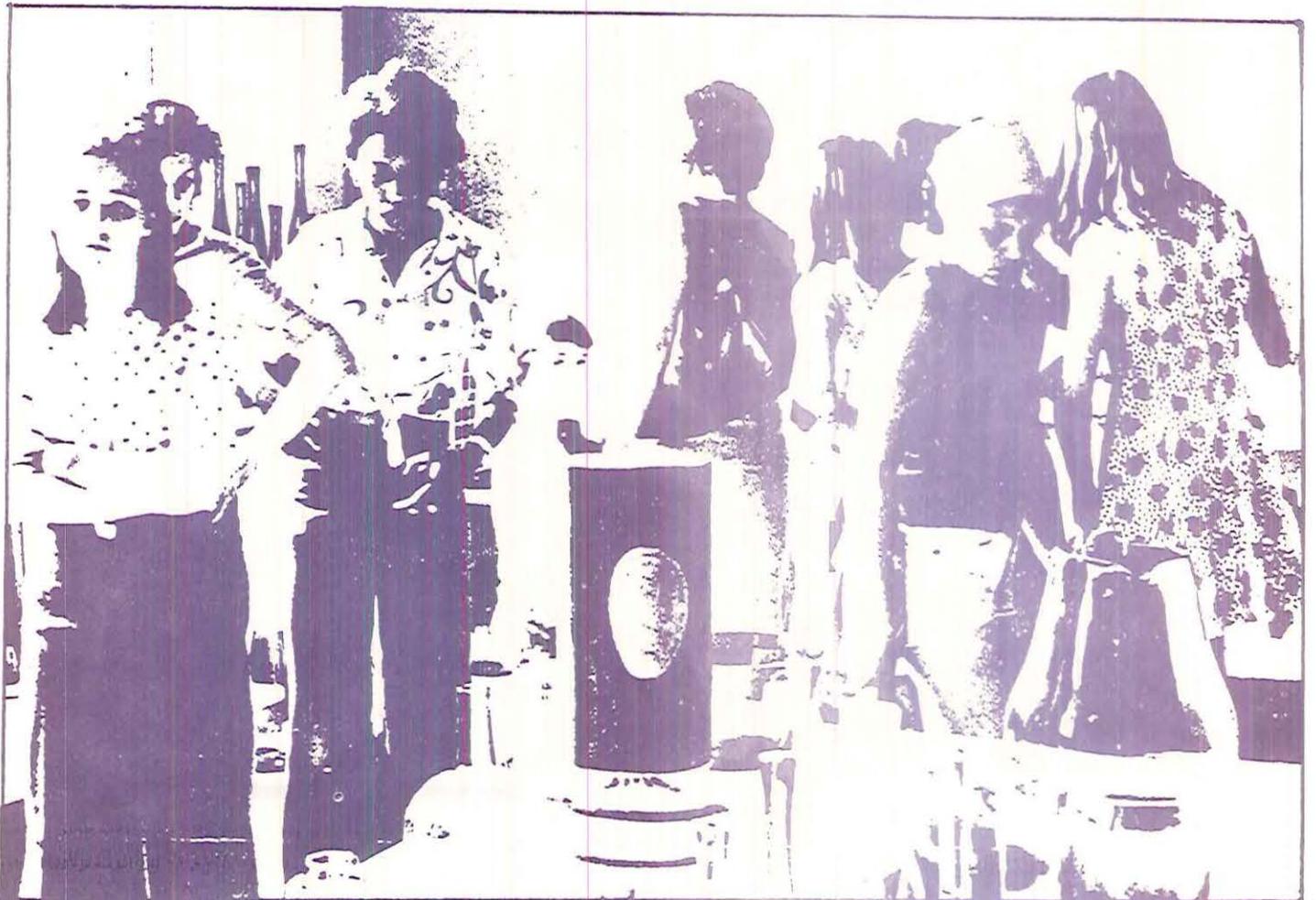
CES G. MONOD 3^{ES} SES

CAMPING
A
DIEULEFIT

photos en
diazocopie



S.E.S. DE
MONTELMAR



en marge du F.T.I.A.G.° :

DES PHOTOS DANS LES PUBLICATIONS SCOLAIRES ?

Le titre est à dessein, provocateur, car nous sommes nombreux à avoir souhaité, un jour ou l'autre, pouvoir introduire dans un journal scolaire quelque photo ou à avoir partagé la déception de nos jeunes en leur expliquant que nous devons nous contenter des seules techniques que nos possibilités financières limitées nous rendaient accessibles, et que la reproduction de photos n'en faisait pas partie.

Mais le titre entr'ouvre également une porte. En effet, l'utilisation du papier photo-sensible fabriqué pour la DIAZOCOPIE devrait permettre la reproduction de photographies avec des techniques et à des prix de revient accessibles à un groupe en milieu scolaire.

Nous proposons aujourd'hui une première description des techniques à mettre en œuvre, en souhaitant que de nombreuses classes participent à l'expérimentation et permettent ainsi, en faisant connaître leurs résultats et leurs pratiques, à une simplification rendant possible une très large vulgarisation.

1. LE PAPIER POUR LA DIAZOCOPIE

connaissance du matériau

- c'est le papier généralement utilisé par les architectes pour la reproduction des calques; et, pour cette raison, il est souvent appelé "papier architecte" (mais les architectes n'en sont pas, et de loin, les seuls utilisateurs).
 - ce papier est commercialisé soit en rouleaux soit en "formats". Le format qui nous convient le mieux est le A4 c'est-à-dire un papier débité aux dimensions de 21 x 29,7 cm.
 - le papier diazocopie 21 x 29,7 est constitué d'un papier support enduit, sur l'une de ses faces, d'une émulsion, de couleur généralement jaune, sensible à la lumière et plus particulièrement aux rayons ultra-violet.
 - faites une expérience simple pour bien saisir le principe :
 - . exposez le côté sensible d'une telle feuille à la lumière solaire : la coloration jaune disparaît.
 - . reprenez la même expérience mais en plaçant un objet opaque sur la feuille : la coloration jaune subsiste là où la surface a été protégée des rayons lumineux.
- pour conserver la trace de l'objet, il suffit alors de pouvoir développer le cliché ainsi obtenu
- . en le rendant d'une part insensible à l'action des rayons lumineux,
 - . en virant le jaune en une couleur plus contrastée par rapport au blanc du support, de façon à avoir une copie nettement lisible.

2. LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA PRATIQUE DE LA DIAZOCOPIE il convient de signaler

2.1. la préparation de l'original

Cet original est établi sur papier calque, soit à l'encre de Chine (procédé le plus courant dans les bureaux d'étude), soit au feutre marqueur indélébile, soit avec des lettres transfert (Letraset, Mécanorma,...), soit à la machine à écrire (utiliser alors un ruban noir).

Il n'y a à cette étape, aucune difficulté particulière; bien au contraire.

2.2. l'exposition

*(des appareils à diazocopie existent dans de nombreuses S.E.S. ou E.N.P....
...parfois inutilisés depuis des années! Sinon on peut toujours faire une demande au Rectorat (fin janvier) pour une dotation...)*

→ l'original obtenu par un des procédés indiqués ci-dessus, est introduit dans la machine en même temps qu'une feuille pour diazocopie : un entraînement, par courroies par exemple, fait passer cet ensemble "original-feuille sensible", devant une source lumineuse constituée de tubes fluorescents émettant une lumière riche en ultra-violets.

→ mais, si l'on ne dispose pas de machine spéciale, on obtient le même résultat en exposant l'ensemble "original-feuille sensible", à la lumière solaire... avec toutefois l'inconvénient d'avoir à déterminer à chaque fois la durée d'exposition, alors que sur la machine, l'intensité de rayonnement est constante et qu'il est possible de régler facilement la durée d'exposition en agissant sur la vitesse de défilement devant la source lumineuse. On peut imaginer toutes sortes de systèmes pour rendre commode le travail à la lumière solaire (*voir plus loin la construction d'une machine simple*).

2.3. le développement

différentes solutions sont utilisées, selon la nature du papier :

→ il existe du papier qui se développe simplement à la vapeur d'ammoniaque : une éponge imbibée d'ammoniaque, sur une coupelle (petite assiette), au fond d'un baril ayant contenu de la poudre à laver.

(mais les jeunes réagissent mal à l'odeur de l'ammoniaque et je pense, après plusieurs expériences, que c'est une raison suffisante pour écarter cette technique).

→ d'autres papiers demandent des révélateurs liquides (produits livrés en sachets à dissoudre dans de l'eau) qui sont appliqués par un système de rouleaux sur le papier même. Le papier n'est pas trempé dans le liquide, comme dans le cas du développement d'une photo, mais simplement humidifié.

A défaut de machine, un rouleau en caoutchouc, ou à la rigueur un rouleau en matériau quelconque, entouré d'une feutrine, peut convenir parfaitement.

En somme, 3 étapes qui sont à la portée de nos élèves...avec un peu d'attention.

3. LA VARIÉTÉ DES PAPIERS POUR DIAZOCOPIE - QUEL CHOIX ?

→ Il existe une large variété de papiers mais, comme déjà indiqué, j'estime nécessaire d'éliminer tous les papiers qui appellent l'emploi de l'ammoniaque.

→ Donner donc la préférence à un papier à développement semi-humide, comme indiqué ci-dessus (on dit aussi développement semi-sec) - le fabricant du papier livre des sachets de produits de développement adaptés.

→ le format

c'est le format A4 (21 x 29,7 cm) qui convient le mieux à nos travaux en milieu scolaire. Il y a tout intérêt à travailler sur la A4 même si on fait un journal scolaire en demi-format : on gagne un temps considérable puisqu'on tire deux pages sans doubler le nombre de manipulations (hormis le massicotage).

→ le conditionnement

le papier en "formats" est conditionné en ramettes généralement de 500 feuilles pour le A4, et parfois de 250 feuilles.

→ la qualité du support

sa force est variable : donner la préférence au 80 grammes mais il est intéressant de savoir qu'il existe du papier moins fort (64 g par exemple), du papier plus fort (100g, 180g...), du support coloré, ou transparent, adhésif, carteline, etc...

→ au moment de la commande il faut encore préciser la couleur souhaitée (couleur de l'image obtenue) : bleu, brun, noir, rouge... Le papier bleu-violet (on connaît la couleur typique des "tirages au bleu" des bureaux d'architecte) est le moins cher, mais l'utilisation particulière que nous comptons en faire, notamment la reproduction de photos, mérite peut-être qu'on ne recule pas devant une dépense très légèrement supérieure pour avoir du noir.

où trouver le papier diazo ?

→ on peut consulter les pages jaunes de l'annuaire téléphonique sous la rubrique "reprographie";

→ on peut s'adresser aux fabricants de matériel de diazocopie pour obtenir en communication l'adresse du fournisseur le plus proche, par exemple:

.OCE-PHOTOSIA, 27, rue Cuvier, 93100 MONTREUIL.

.LA CELLOPHANE, division reprographie, 110 boulevard Haussmann 75008 PARIS.

.LES PROCÉDES DOREL, 45, rue Tocqueville, 75017 PARIS.

Conseil d'achat pour nos classes:

papier diazocopie, support 80 g

développement semi-humide - noir - rapidité moyenne

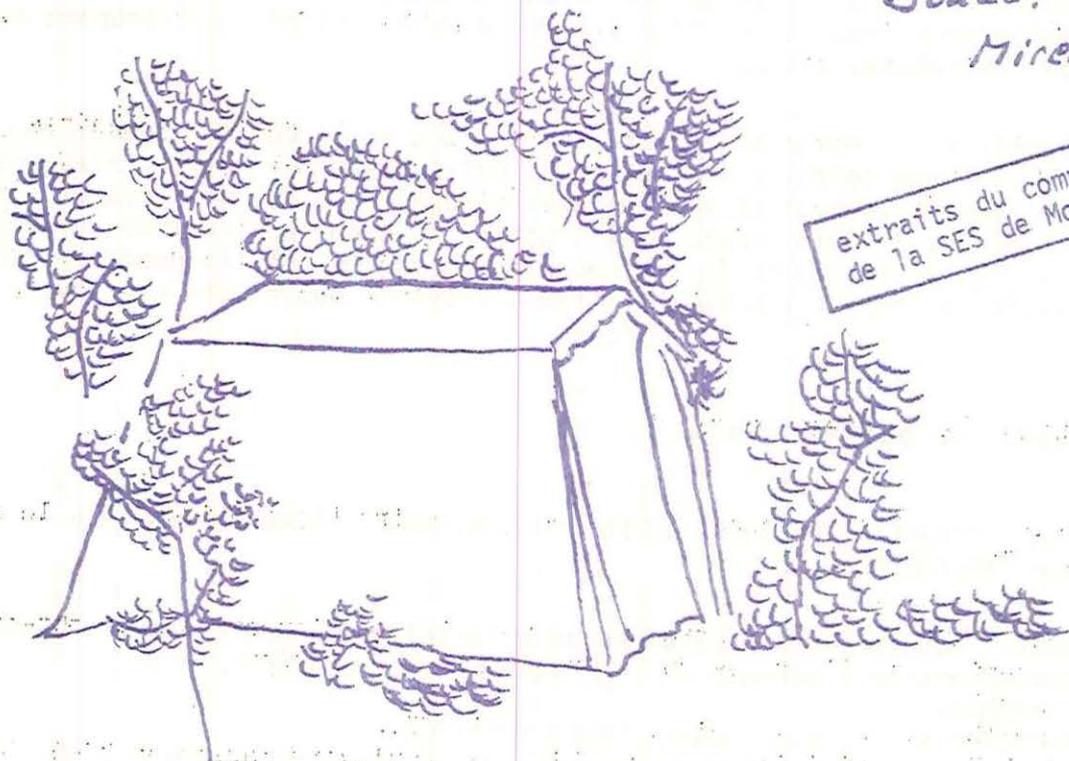
format A4 en ramettes de 500 feuilles (ou 250)

→ le papier a une conservation limitée (6 mois à un an) ne faites donc pas de stock important.

à neuf. ^{Dé :}
EXEMPLE DE TIRAGE EN DIAZOCOPIE :
TEXTE ET DESSIN AU TRAIT SUR PAPIER CALQUE.

Montélimar à huit heures et quart ... Arrivée
moins le quart.
Nous avons sorti tous les bagages des voitures en
notre chère professeur spécialisée en tout. Vous
avez installé notre tente sous l'œil attentif du soleil. A
l'heure "pile", Madame Couston est arrivée dans son
tente. Après un moment de discussion, nous sommes
descendues au village faire les courses. De retour au camp
nous avons préparé le repas de midi. A l'arrivée de M^r
Jaspier et de M^e Lonchamp, sans plus attendre, nous
avons attaqué la sœur de Colette... une délicieuse dinde!
Comme nous étions affamées nous n'écoutions pas les bêtises
des professeurs...

Souad. Sina.
Mireille.



extraits du compte rendu
de la SES de Montélimar.

... Dans l'ensemble, nous avons été très contentes de ces
cinq jours. Nous aurions aimé prolonger ce séjour à
Dieulefit.

4. ET LA REPRODUCTION DES PHOTOS ?

4.1. le principe

Jusqu'à présent nous avons parlé de la reproduction d'originaux établis sur papier calque (voir 2.1)

mais la photo ?

le processus reste le même mais à la place de l'original sur papier calque on utilise une photographie tirée sur un support transparent.

Il faut donc préalablement préparer cette photo un peu particulière

4.2. tirage d'un positif sur support transparent

Il faut se procurer une boîte de support transparent "art graphique" grand contraste. Chez Kodak ce support s'appelle KODELIO, mais d'autres fabricants fournissent des supports semblables : GEVATONE chez Agfa-Gevaert, ILFOREP chez Lumière-Ilford.

Ce support transparent se travaille (exposition, développement, fixage) comme un papier photo "dur", avec les mêmes produits.

La manipulation peut donc être confiée aux élèves (si on a accès à un labo-photo)

- partir d'un bon négatif (comme pour n'importe quel agrandissement),
- choisir le cadrage,
- poser le support sur un papier noir mat pour éviter la diffusion de la lumière,
- exposition (le temps est déterminé comme pour un tirage sur papier),
- développement (rechercher le contraste maximum),
- séchage.

Le cliché obtenu est prêt à être utilisé pour la duplication à la diazocopie.

4.3. la duplication à la diazocopie

Le cliché est utilisé comme un original sur calque (mais l'exposition à la lumière ultra-violette sera plus courte, le support étant plus transparent).

4.4. remarques

- le support "art graphique" (Kodélio ou autre) n'est généralement pas en stock chez le photographe mais il peut s'en approvisionner très rapidement car il s'agit d'un produit malgré tout courant.
- ce support existe en tous formats à partir du 9 x 12 (en boîtes de 50) mais pour des raisons d'économie, et également parce que réussir un bon agrandissement en 21 x 29,7 est déjà une performance pour nos jeunes, je conseille de s'en tenir au format 13 x 18.

On réunit alors deux clichés par un ruban adhésif et on fait deux photos sur un même 21 x 29,7 (qu'on coupe après, éventuellement, si on publie dans le demi-format).

- Ne pas monter la photo sur du papier calque mais éventuellement sur une feuille d'acétate (vendues en 21 x 29,7 pour rétro-projecteurs).
- Evidemment tout le monde n'a pas accès, avec les élèves, à un labo-photo. Mais on peut trouver un ami, ou un club-photo, qui accepte de faire la préparation des clichés sur support "art graphique" (il vaut évidemment mieux que les jeunes puissent mener ce travail depuis la prise de vue jusqu'au tirage final...c'est un idéal à atteindre).

5. EN CONCLUSION

Le papier diazocopie est peu sensible à la lumière ambiante. Sa manipulation n'exige pas de chambre noire : un local assombri ou un coin protégé des rayons du soleil suffisent amplement. C'est une caractéristique favorable pour son introduction dans nos classes.

D'ailleurs l'ensemble de la technique peut être facilement maîtrisé même par les élèves les plus jeunes là où on possède un appareil de diazocopie.

Ailleurs, là où n'existe pas d'appareil de ce type, il y a possibilité de fabriquer son propre matériel pour fonctionner à la lumière du soleil. Nous proposons des solutions en appendice. Que ceux qui font des essais nous adressent les résultats et les plans des systèmes expérimentés.

Notre camarade Longchamp de Montélimar qui nous a fait parvenir deux importants recueils entièrement tirés, avec de nombreuses photos, à la tireuse à plan, écrit :

"Les filles de la S.E.S. ont tiré seules au labo tous les clichés sur Kodélio après un trimestre de travail au club-photo à raison d'une heure par semaine."

"On peut également utiliser ces clichés Kodélio pour des projections au rétro-projecteur. Et enfin on peut monter une exposition en plaçant derrière ces photos un papier coloré qui donne de très bons effets."

Alors nous souhaitons que de nombreuses classes expérimentent et que nous puissions très bientôt publier des compléments d'information. Il y a là des pistes intéressantes à explorer.

On peut écrire à

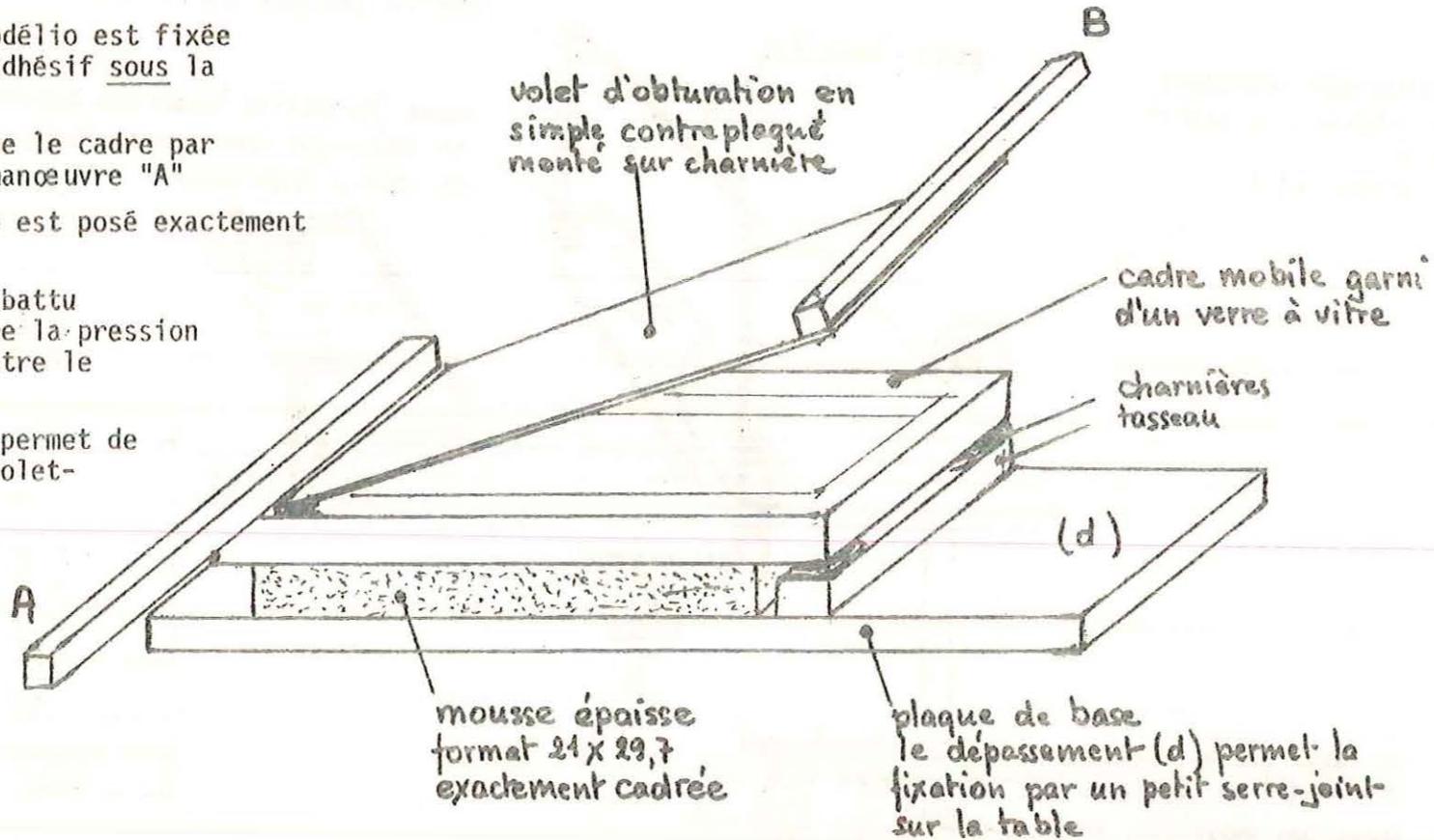
Lucien BUESSLER
14, rue Jean Flory
68800 THANN

soit pour demander des précisions soit pour en communiquer.

figure 1 construction ^(A) pour tirer des photos sur papier diazo à la lumière solaire

Fonctionnement

1. la photo sur Kodélio est fixée avec du ruban adhésif sous la vitre du cadre
2. un élève soulève le cadre par la poignée de manœuvre "A"
3. le papier diazo est posé exactement sur la mousse
4. le cadre est rabattu son poids assure la pression de la photo contre le papier diazo
5. la poignée "B" permet de manoeuvrer le volet-obturateur (donc facilité pour une durée d'exposition précise)



Pour travailler aisément à la lumière solaire utiliser le cadre ci-dessus avec le pare-lumière décrit par la figure 2

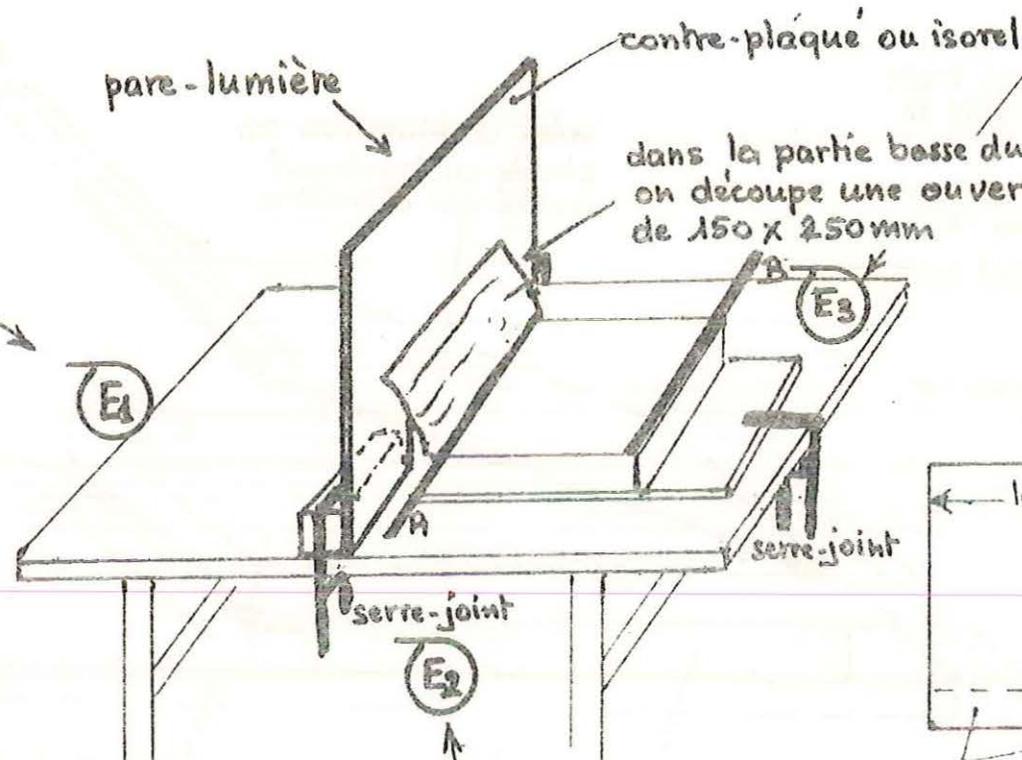
pour avoir des photos dans vos publications scolaires

→ (d) en gros ça ressemble à un cadre limographe avec une vitre à la place de la soie et en plus un "couvercle"

figure 2 utilisation du cadre tirage diazo
avec un pare-lumière

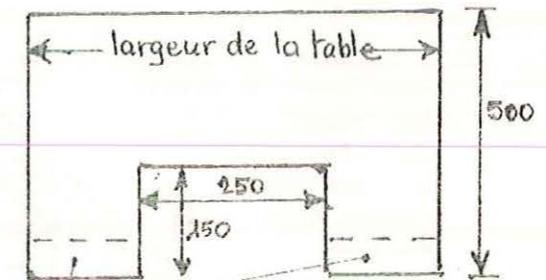
l'élève qui introduit
puis reprend le papier
diazó
est assis ici en E1

l'élève qui "ouvre"
le volet-obturateur
le temps nécessaire à
l'insolation
est assis ici en E3



dans la partie basse du contreplaqué
on découpe une ouverture
de 150 x 250 mm

détail
du pare-lumière



tasseaux collés-cloués
pour fixation par serre-joints
sur la table

le haut de la découpe du contreplaqué
est relié au tasseau "A" du cadre (fig. 1)
avec un plastique noir de 240 sur 200 mm
c'est essentiel pour éviter que la lumière
ne vienne derrière le pare-lumière.

l'élève qui soulève et abaisse
le cadre (en manoeuvrant "A")
pour placer puis retirer le
papier diazo est assis ici en E2

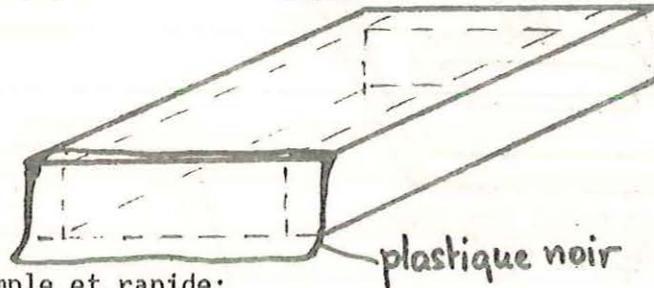
il faut trois élèves pour le fonctionnement
rationnel et rapide du cadre d'insolation.

figure 3 pour une pratique rationnelle
des boîtes de protection
du papier sensible diazo

l'élève assis derrière le pare-lumière dispose de deux boîtes

1°/à sa gauche
une boîte avec le papier sensible non-exposé

2°/à sa droite
une boîte avec le papier sensible exposé



dimensions intérieures:
largeur: 230 mm
longueur: 300 mm

suggestion pour une fabrication simple et rapide:

- des tasseaux
- deux morceaux de contreplaqué ou d'isorel ou de carton épais
- assemblage par collage-clouage.
- fermeture par rabat en matière plastique

mais on peut concevoir des boîtes plus élaborées...

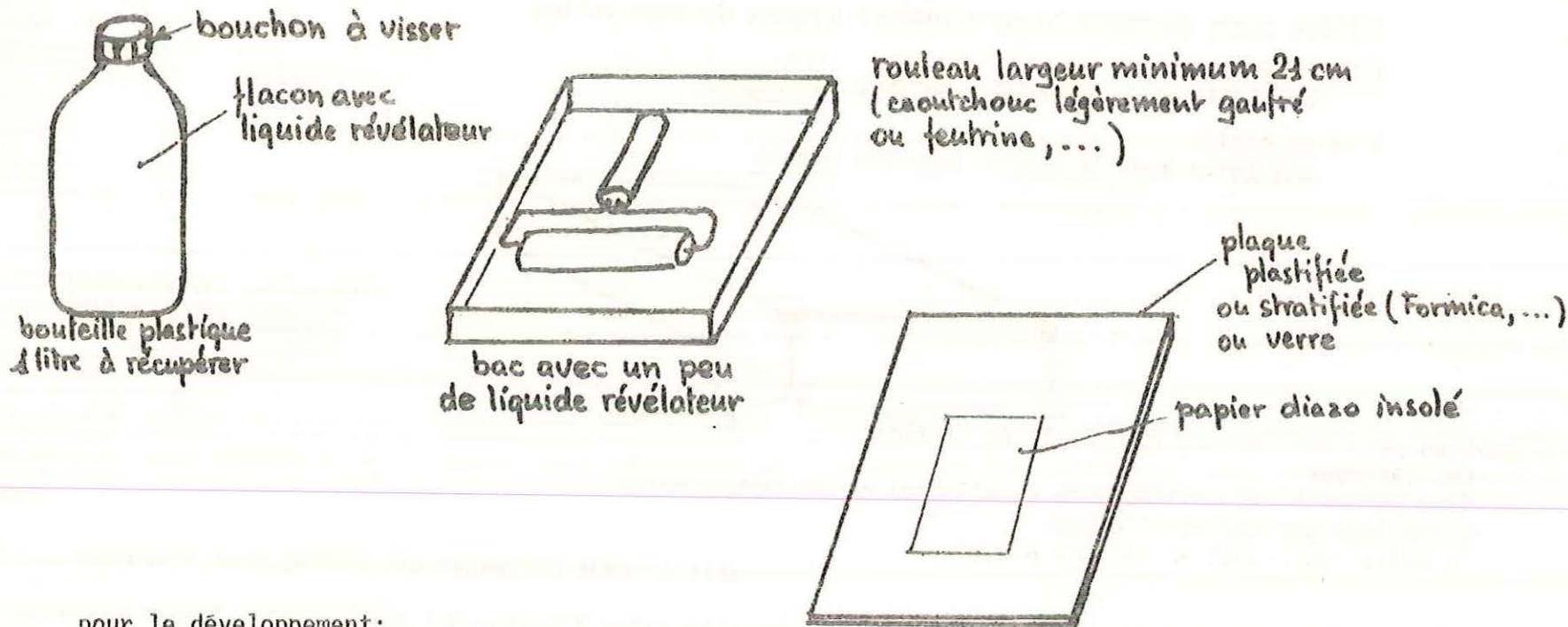
en pratique il faut une troisième boîte, pour faire la navette entre l'équipe qui assure l'insolation et celle qui travaille, dans un coin assombri, au développement.

donc, un élève va de temps à autre chercher sur la table d'exposition la boîte avec les papiers exposés et laisse à la place une boîte vide pour ne pas retarder le travail.

il s'agit de s'organiser de façon telle à obtenir le nombre voulu de tirages dans le minimum de temps avec le moins de "ratés" possible

si le tirage est trop long on sera conduit à l'abandon de la technique
une bonne organisation est indispensable

figure 4 le développement manuel du papier diazo
(développement semi-humide - voir texte)



pour le développement:

- 1/ on passe un coup de rouleau pour humidifier le papier (sur la face ou sur le dos, peu importe)
- 2/ le développement n'est pas instantané: le dessin apparaît et prend sa couleur définitive dans les minutes qui suivent mais on ne s'occupe de rien, on laisse sécher à l'air libre et à la lumière de la pièce sans précaution particulière.

faites-nous part de vos résultats, bons ou moins bons ainsi que des améliorations apportées à la technique.

TRES IMPORTANT

après usage,
ranger et laver le matériel très soigneusement
conserver le produit dans un flacon fermé à l'abri de la lumière
(conservation limitée à quelques semaines)

C.E.L. informations coopératives

C.E.L. - B.P. 282 - 06403 CANNES

La C.E.L. édite et diffuse les outils mis au point par et pour les classes
Ecole Moderne - pédagogie Freinet

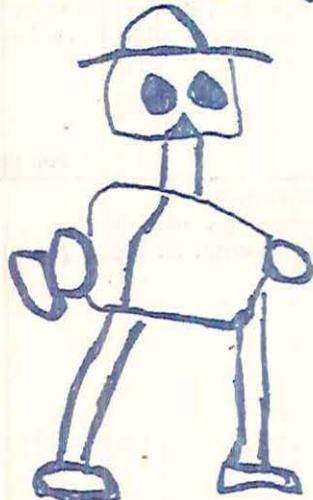
UNE NOUVELLE GOUACHE LIQUIDE CONCENTREE.....

ECONOMIQUE : dilution possible dans UNE A TROIS FOIS son volume.
PARFAITE ADHERENCE sur tout support.
TOUS MELANGES POSSIBLES.
GARANTIE DE CONSERVATION : 2 ans.
PRIX tiré au maximum...

DISTRIBUTION
EXCLUSIVE
C.E.L. CANNES

UNE GOUACHE NON TOXIQUE

GOUACHE
AZUR



NOM..... Prénom.....
Adresse
Code postal [] [] [] [] Ville.....
demande à la C.E.L. de lui livrer :

Qté	Couleur	250 cc	500 cc	Qté	Couleur	250 cc	500 cc
.....	Blanc			Vermillon		
.....	Noir			Carmin		
.....	Jaune primaire			Vert printemps		
.....	Jaune de chrome			Vert émeraude		
.....	Bleu primaire			Terre de Sienne		
.....	Bleu cobalt			Ocre jaune		
.....	Rouge primaire			Violet		
.....	Orange						

Mettre une croix pour le flaconnage choisi

soit flacons 250 cc à 7,80 F = F

..... flacons 500 cc à 13,90 F = F

et ex. Les enfants dessinent aussi... à 50,00 F = F

chèque bancaire à C.E.L. CANNES

chèque postal à C.E.L. CANNES

C.C.P. 115-03 T Marseille

Montant du chèque joint [] F

Total []

Forfait d'expédition si ce total est inférieur à 100 F..... 10,00 F

Total à payer [] F

- vous pouvez :**
- vous informer sur la C.E.L.
 - recevoir le catalogue
 - remettre vos commandes
 - recevoir des conseils d'utilisation

en vous adressant :

au délégué I.C.E.M. de votre département (il existe de nombreux dépôts C.E.L. départementaux)

vient de paraître

aux Editions de l'Ecole Moderne - pédagogie Freinet

AU CATALOGUE

78

	MATHEMATIQUES	FRANÇAIS	EVEIL
LIVRETS PROGRAMMES	A.0. Initiation aux mathématiques et au travail individualisé B.1. Ensembles et relations B.2. Addition - soustraction C.3. Application linéaire C.4. Application linéaire - division Atelier de calcul en livrets voir page 62	Bibliothèque enfantine (livrets de lecture) Albums "Art enfantin" Albums "Textes libres" voir page 82	Voir catalogue spécial "Encyclopédie B.T."
Bandes	Atelier de Calcul 30 bandes Atelier Mathématique 10 bandes voir pages 69-70		Travaux pratiques : Recettes diverses 10 bandes Pâtisserie 10 bandes voir page 84
FICHIERS	Problèmes : nouvelle collection - série B - série C - série D voir page 66 Edition ancienne encore disponible - Opérations Addition - Soustraction Multipl. - Division I Multipl. - Division II - Géométrie - Nombres complexes voir page 76	Orthographe : Accords C.E. Accords C.M. 6 ^e 5 ^e voir page 81	
cahiers	Opérations 10 cahiers allant du C.P. au C.M. Techniques opératoires voir pages 74-76		
F.T.C.	Série II spéciale Math. voir page 72 Série IV 100 Expér. fondamentales voir page 87 Des fiches également dans les autres séries	Des fiches de recherche sur la langue dans les séries I, III, V, VI, VII. voir page 85	7 séries de 100 fiches couvrant toutes les activités possibles des enfants voir page 85
Divers	Matériel polyvalent pour la recherche - Boîte Mathématique 0 voir page 70	J'écris tout seul Dico des petits Orthodico voir page 78 voir page 80 voir page 80	Boîtes matériel - Montages électriques Pour tout classer voir pages 84-88

les publications périodiques

pour les maîtres : L'EDUCATEUR - BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL RECHERCHES - ART ENFANTIN ET CREATIONS (sans ou avec ses suppléments).

pour le travail des élèves : BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL JUNIOR (pour les 6 à 12 ans) - BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (pour les 10 à 16 ans) - BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL 2e DEGRE (à partir de 14 ans) - SUPPLEMENT BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (10 à 16 ans) - FICHER DE TRAVAIL COOPERATIF.

pour l'audio-visuel : DOCUMENTS SONORES DE LA B.T. - BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL SONORE.

pour s'abonner aux publications périodiques de l'Ecole Moderne Française
- pédagogie Freinet, écrire à :

P.E.M.F. - B.P. 282 - 06403 CANNES CEDEX



Photo en Diazocopie de la S.E.S.

L'Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet - des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, vous propose sa revue mensuelle d'animation pédagogique :

CHANTIERS dans l'Enseign. Sp.

- * Vie de la Commission Ed. Sp. I.C.E.M.
- * Actualités, Documents, Mini-Dossiers, synthèses axées sur un thème...vous seront servis tout au long de l'année
- * Pour vous abonner pour l'année 78 - 79

- Découpez le fichet ci-contre: →
- Notez bien votre code postal.
- Tous les abonnements partent du 15.9
- Ceux qui s'abonnent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus depuis la rentrée scolaire.
- Les réabonnements se font par tacite reconduction, sauf avis contraire des anciens abonnés, afin d'éviter toute interruption.
- Facilitez le travail du trésorier en utilisant les bulletins d'abonnement du modèle ci-contre; vous en trouverez un en fin de chaque numéro.

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

fichet :
ABONNEMENT°

OU

réabonnement°

revue mensuelle, à servir à

M. Mme Mlle° _____
(nom, prénom)
adresse : _____

code postal | | | | | _____

Montant de l'abonnement 78-79 : 55 F
supplément étranger: 10 F : ____ F
soutien à l'A.E.M.T.E.S. : ____ F
(au gré de chacun, merci) total : ____ F

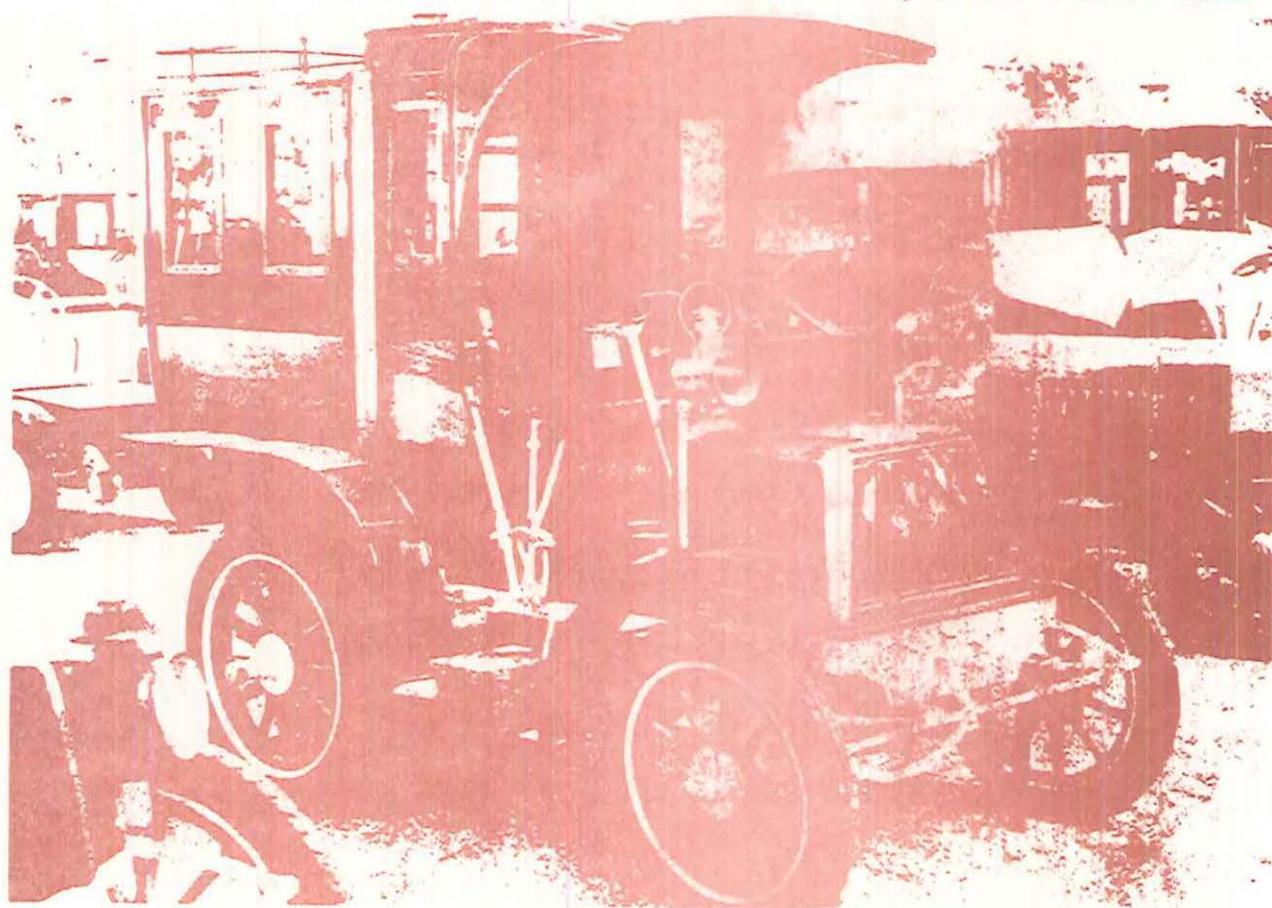
versement au nom de: A.E.M.T.E.S.
par : mandat,
chèque bancaire
ou au CCP 915 85 U LILLE (3 volets)
à adresser avec le présent fichet au trésorier :

M. Bernard MISLIN
14, rue du Rhin
68490 OTTMARSHEIM

° rayez les mentions inutiles. Merci

facture : OUI - NON°

cliché Kodélio et tirage Diazocopie de Lucien Buessler, S.E.S. - 68800 Thann



"une vieille voiture photographiée dans le musée automobiles occupé par les travailleurs en grève de l'usine de Malmerspach - (Musée Schlumpf) -

R A P P E L

DOSSIER N° 14 : FICHER DE TECHNIQUES D'IMPRESSION ET ARTS GRAPHIQUES

un énorme dossier de 270 pages - 800 grammes - avec de nombreux tirages en couleur une trentaine de techniques différentes. Si vous ne le connaissez pas, Hâtez-vous de le commander à Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM - 45 Francs -



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22 rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE

secteur de travail

FORMATION

QUELLE ÉDUCATION PROFESSIONNELLE ?

Équipe de coordination

Il nous a semblé important de publier dans "CHANTIERS" des compte-rendus de travail en matière d'éducation professionnelle. Pourquoi ? Parce que dans nos classes et écoles, les jeunes reçoivent un enseignement qui a pour but l'apprentissage d'un métier (S.E.S., E.N.P., I.M.Pro., etc...).

Pour nous cet enseignement doit être efficace, c'est à dire donner les moyens aux filles et garçons de connaître les techniques et les buts d'un métier qu'ils choisissent plus ou moins... (nos éventails sont maigres en la matière).

Mais apprendre un métier n'est pas synonyme de conditionnement au travail et à l'usine. Le tâtonnement expérimental que nous préconisons dans les classes, la prise en charge du travail par les jeunes, doivent être possibles aussi dans l'éducation professionnelle. Il faut pour cela que nous puissions échanger toutes les expériences de travail dans ce sens, que les praticiens s'interrogent sur le comment et le pourquoi dans les ateliers. Certains jeunes ont des difficultés, soit, mais là aussi la Pédagogie Freinet peut exister.

Puis entre le réalisme social → un métier à la fin de la S.E.S. ou E.N.P. et nos idéaux de pédagogie fondée sur la prise en charge des jeunes, leurs projets...

QUELLE EDUCATION PROFESSIONNELLE SEMBLE SOUHAITEE ?

ALORS, DES AUJOURD'HUI, ON PEUT :

- + favoriser et multiplier les échanges
entre ateliers et classes
entre création manuelle et apprentissage manuel.
- + mettre en place une éducation professionnelle qui ne soit

PROFESSIONNELLE

1

pas un conditionnement (place aux tâtonnements - prise en charge de chantiers).

- + L'I E R... l'apprentissage au monde du travail
 - par des stages
 - visites d'entreprises
- + établir des liaisons entre différents ateliers.

Il ne s'agit pas pour nous de dire une vérité, mais de lancer, à travers "CHANTIERS" un débat et des échanges sur ce thème. D'autres contributions sont en cours.

faites-nous part de vos idées, de vos expériences.

Ecrivez à Michel FEVRE

DES JEUNES REPEIGNENT LEUR CLASSE

.Dominique AUFRADET, P.T.E.P.

.Michel FEVRE, Instituteur

À L'E.N.P. DE BONNEUIL

INTRODUCTION

L'E.N.P. de Bonneuil comme les autres E.N.P. propose aux jeunes qu'elle accueille des activités "scolaires", un apprentissage professionnel et une vie communautaire en internat, sans oublier des activités artistiques et sportives...Le grand cloisonnement entre chaque type d'activités a cette année été rompu à plusieurs reprises et dans plusieurs sens, ce qui permet aux jeunes d'organiser leur vie à l'école dans de nouvelles structures dès la rentrée prochaine.

DANS QUELS BUTS :

- permettre la prise en charge par les jeunes de leur temps, de leurs activités avec les adultes par la coopérative et la création d'unités pédagogiques autonomes.
- favoriser l'ouverture sur l'extérieur (loisirs - monde du travail).
- favoriser les liaisons entre les différentes activités et professions.

Un projet éducatif est en cours de rédaction. Mais on peut déjà dire que cette nouvelle organisation a été possible (en partie) grâce à plusieurs expériences qui ont prouvé que l'on pouvait briser le rythme lourd d'une grande école.

Nous pourrions en parler davantage, mais il est préférable de voir sur quelles pratiques cela s'appuie.

L'expérience qui suit est une parmi tant d'autres.

Elle nous montre la liaison entre :

- l'apprentissage professionnel (ici la peinture)
- et
- un projet des jeunes, pour l'amélioration de leur vie éducative.

LE PROJET

En première année, les jeunes de l'école (14-15 ans) font dix heures d'atelier et seize heures de classe. Quatre heures de liaison prises sur le temps de classe et d'atelier ont été mises en place en cours d'année. Ces liaisons ont permis un travail et des recherches communes. Les contenus sont établis suivant les participants, le type d'atelier (Peinture, Bâtiment, Jardin, Menuiserie) en tenant compte des propositions des jeunes. Il ne s'agit donc pas de liaisons systématiques et figées.

Dans une classe de première année un projet naît :

"nous allons repeindre la classe"

au cours d'une liaison "peinture et classe".

Les 12 élèves s'organisent avec nous pour ce travail.

Nous travaillerons à ce CHANTIER :

- 1/ En atelier : avec les élèves "peintres" de la classe
et les autres peintres de l'école de 1ère année.
- 2/ En classe : avec tous les jeunes (quel que soit leur atelier).

Nous n'avons pas pu travailler chaque jour uniquement sur ce CHANTIER, mais, pendant un mois, ce fut notre travail essentiel.

PREMIERE ETAPE

La classe établit ses projets en présence du maître et du professeur de peinture.

LE CHOIX DES COULEURS

- à partir d'échantillons industriels
- et selon 2 critères (discuté en groupe) :
 - * peindre une classe en clair
 - * trouver des couleurs qui s'harmonisent.

Après plusieurs essais, ils choisissent :

MAUVE : * pour les murs portant des fenêtres (en vis à vis)
* pour les encadrements des placards.

JAUNE : * pour les deux autres murs

BLANC : * pour le plafond

NOIR : * pour les plinthes.

PEINDRE LA CLASSE, MAIS AUSSI LA DECORER :

"On pourrait faire des dessins sur les murs !"

Discussion : il vaut mieux peindre des dessins sur les parties où l'on est sûr de ne rien afficher:

- des portes de placard coulissantes,
- des petits meubles de rangement.

Proposition adulte : aller voir une exposition COURBET qui a lieu à la bibliothèque de BONNEUIL.

But : voir des toiles en peinture à l'huile.

PEINDRE, DECORER, MAIS AUSSI AMENAGER :

"Il faudrait aussi nettoyer les placards, que l'on repeigne les étagères, que l'on peigne les vieilles chaises".

Intervention de Dominique (PTEP Peinture) :

"On peut peindre, mais aussi vernir ou teindre les meubles en bois".

-o-o-o-o-o-o-o-

Les projets sont établis, le chantier se met en place.

Il y aura 3 sortes de moments de travail (en alternance)

- activité peinture, avec enseignement professionnel
- activité décoration
- activité bricolages et réparations.

On ne peut ici citer tous les projets, tous les tâtonnements, toutes les réalisations. Nous avons du mesurer, utiliser des produits divers...En fait une grande diversité dans les travaux avec un souci d'apprentissage.

-o-o-o-o-o-o-o-

Il faut aussi souligner que ce CHANTIER a touché d'autres élèves que ceux de la classe :

- des peintres des autres groupes (2 groupes en tout);
- des jeunes de passage, regardant, questionnant.

Ce CHANTIER a donné des idées. Voici, plus détaillé, 2 formes de travail (parmi d'autres)

DEUXIEME ETAPE DES REALISATIONS

Apprentissage professionnel

Sur le plan de l'éducation professionnelle, un tel chantier a permis aux jeunes de faire un travail dans le temps, mettant en jeu :

- * une progression dans les actes
- * une suite logique des différents travaux
- * le plaisir et la possibilité de participer à l'embellissement de la salle où ils vivent chaque jour.

-o-o-o-o-o-o-o-

L'analyse du travail a pu être faite par étapes avec les jeunes.

Ceux qui ont le plus participé à cette partie du travail communiquaient aux autres :

- où ils en étaient;
- ce qui restait à faire.

PLAN ET ANALYSE DE TRAVAIL
PEINTURE - CHANTIER SALLE DE CLASSE - MAI 1978

ORDRE DES TRAVAUX

MATERIEL CORRESPONDANT

1	Installation du Chantier	Echaffaudages - bâches - échelles
2	Lessivage des murs et plafonds	Brosses à lessiver - seaux - lessive
3	Rinçage	Eponges
4	Ponçage	Papier usé
5	Grattage	Riflard
6	Rebouchage	Couteaux à enduire et couteaux à reboucher
7	Peinture	Rouleaux - grilles - Camions - brosses à réchamppir
8	Etagères	Brosses à vernir
NATURE DE LA PEINTURE EMPLOYEE		AUTRES PRODUITS ET MATERIAUX
Plafond : mate		Détachant
Murs : demi-brillante		White Spirit
Etagères: vernis teinté		Chiffons
CHAQUE JOUR :		CHAQUE JOUR :
mise en route du Chantier avec :		nettoyage et rangement :
- prévision		- du Chantier
- organisation du travail à faire		- du matériel

DES PEINTURES SUR DES PORTES DE PLACARD

Avant de peindre sur les portes coulissantes, les jeunes préfèrent faire des croquis sur des feuilles.

Cela pose quelques problèmes à certains qui ont prévu un dessin très élaboré, très précis:

- un cerf - un "bunny" (extrait de B.D.) - un hippocampe La reproduction en grand est délicate et je propose l'utilisation d'un quadrillage sur le dessin.

Comment reproduire ce quadrillage dessiné sur une feuille 21 x 29,7 cm
sur une porte mesurant 90 x 120 cm

C'est en tâtonnant que cela sera réalisé (sans passer par la division directement).

- sur la feuille, il y a 10 cases de haut en bas
et 8 cases de droite à gauche.
- les cases sur le placard seront plus grandes que sur la feuille.

Les jeunes dessinent un quadrillage qui comporte des erreurs (les cases n'ont pas des côtés de même longueur)... On mesure les cases et on prend une longueur moyenne. Il est important que toutes les cases soient identiques.

Le premier essai est effacé et on recommence. Les jeunes concernés arrivent à tracer un quadrillage permettant d'agrandir leur dessin.

* L'utilisation du quadrillage ne pose pas trop de problèmes :

- les cases ont des numéros de repère;
- le tracé des dessins est facile sur le quadrillage de la feuille.

* PASSAGE A LA PEINTURE (à l'huile)

- à partir de 5 couleurs (blanc - noir - rouge - bleu - jaune) les jeunes fabriquent des mélanges (dans de petits pots) diluent plus ou moins
- utilisation de différents pinceaux
- organisation individuelle des travaux.

Les réalisations évoluent au cours de la peinture :

.Alain va utiliser 5 "vert" pour un feuillage.

.On est loin des dessins qu'ils peignent habituellement sur des feuilles.

-o-o-o-o-o-

En guise de conclusion

L'enseignement professionnel, dans une école comme l'E.N.P.
peut être compris comme un moment d'une vie globale,
comme un outil

permettant de réaliser des projets
permettant de réelles acquisitions

-o-o-o-o-o-

ET CHEZ VOUS

COMMENT CELA SE PASSE ?

dites-le à

*Michel FEVRE
8, rue Sébastopol,
94600 CHOISY LE ROI*

journées pédagogiques

À L'E.N.P. DE RENNES

THEME DE REFLEXION /

"La construction des piliers du portail du jardin de l'E.N.P."

- coffrage et coulage -

RECHERCHES EN COMMUN

- Ce n'est pas tant l'oeuvre à accomplir - ici des piliers fort ordinaires - que l'esprit animant l'équipe éducative de l'E.N.P. qui mérite réflexion.

Dans cet établissement, dont la vie pédagogique se partage entre trois secteurs - classe, internat, atelier -, tous les personnels, quelle que soit leur fonction, sont associés à l'oeuvre d'éducation qui est donc le fait de tous.

- Il ne s'agit pas d'une action isolée, de forme artificielle, mais, conformément aux Instructions Officielles de 1967, bien liée à la vie de l'E.N.P. et à celle des adultes : un groupe d'élèves a choisi de prendre la responsabilité d'un jardin (activité coopérative).

- Un travail réel motive l'action des élèves et développe l'esprit d'équipe, l'initiative et la responsabilité (nécessité de la clôture du jardin).

- L'éducation ne peut être conçue en vase clos : le souci d'information technologique s'est traduit par la visite du centre de fabrication de béton de Chantepie (l'école et la vie).

Les différentes étapes de l'opération, ci-après présentées, illustrent bien ces considérations :

I - Point de départ : Les loisirs en internat

La recherche d'une plus grande diversité des activités éducatives à offrir aux internes après la classe ainsi que le mercredi après-midi, aboutit à la constitution d'un groupe de jardinage.

- Choix de l'activité - réunions de groupes - classe et internat - activités de communication - relations élèves-adultes.

- Forme de l'activité - action coopérative y compris la vente des produits (concertation et responsabilité)

- Choix du terrain : exploration du domaine, emplacement, forme, dimensions (plan à l'échelle)

- Les objectifs - pratique et techniques du jardinage - calendrier des cultures - rotations (activités d'éveil, informations recueillies à l'école, dans la famille, chez les maraîchers de Chantepie, dans les revues spécialisées)

- Lancement de l'opération (définition des responsabilités de chacun en réunion de coopérative)

- L'amélioration des conditions de travail

(planches - châssis avec arceaux, allées avec bordures en béton - plans en classe - participation des ateliers de maçonnerie et de constructions métalliques)

- La nécessité d'une clôture - proximité d'un élevage de chèvres - (choix de la clôture, matériau, hauteur, esthétique) -

Plans et calcul d'intervalles en classe - participation de tous les ateliers (maçonnerie, construct. métal. peinture) - portail en bois fabriqué par un agent de service.

- Les recherches et travaux conduisent aux remarques particulières suivantes :

• La relation classe-atelier - internat, déjà de grande valeur, est à renforcer en associant l'ensemble de l'école à l'effort de recherche (Ex. Projet soumis à tous les élèves - organisation d'un concours rappelant l'appel d'offres - extension à une étude historique et géographique de la clôture - recherche et examen de documents : plans, catalogues...)

• les élèves éprouvent de grandes difficultés :

- à passer de la langue de l'atelier à celle du chantier et à respecter au plus près les désignations normalisées,

- à calculer surfaces, volumes et dosages,

- à évaluer longueurs, largeurs et épaisseurs, couramment utilisées,

- à utiliser les instruments professionnels,

- à lire un tableau et un plan,

- à saisir une explication verbale quelque peu compliquée (importance de connaissance par l'action),

- à suivre et comprendre une méthode de travail.

II - Travaux de groupes

4 thèmes ont alimenté ces travaux :

- l'expression orale et écrite à l'entrée en formation préprofessionnelle

- les activités d'éveil,

- la recherche du savoir-faire en mathématique à l'entrée dans l'apprentissage professionnel

- la liaison classe-atelier.

① L'expression orale et écrite à l'entrée en formation préprofessionnelle

- L'attente des P.T.E.P.

• expression orale

* connaissance des termes techniques usuels,

- * niveau de langage du milieu professionnel,
- * aptitude à recevoir un message (attention, disponibilité, transfert),
- * aptitude à communiquer dans le milieu professionnel.

. expression écrite

- * lecture rapide de fiches détaillées de travail,
- " " de consignes,
- " " de modes d'emploi,
- " " de codes et de symboles,
- " " de tableaux,
- " " de catalogues,
- * maîtrise des techniques élémentaires de "l'écriture",
- * orthographe du "français" élémentaire et des termes techniques usuels,
- * rédaction de : lettres à usage professionnel,
imprimés divers (commandes, S.S., salaires).

- les moyens

- . inventaire des termes techniques usuels et de la langue de l'atelier et du chantier - enregistrement de séquences d'atelier et, si possible de chantier.
- . Liaison classe-atelier (progression dès la 6ème).
- . de manière plus générale, tout enrichissement de la langue est bénéfique pour l'insertion sociale et professionnelle.
- . importance de l'entretien qui doit développer l'aptitude à la discussion.
- . surtout éviter les vaines palabres et, par la relation classe-atelier, fonder les exercices d'expression sur les réalités de la vie.

② Les activités d'éveil

- il s'agit de l'éveil à la vie sociale et professionnelle, donc au delà de l'atelier,
- l'exercice proposé est de nature à favoriser cet éveil :
 - . recherches en équipes,
 - . esprit d'initiative,
 - . coopération,
 - . liaison avec l'histoire et la géographie (la clôture à travers l'espace et les âges),
 - . éducation artistique,
 - . activités d'éveil et dessin,
 - . aspect fonctionnel de la recherche - son adaptation,
 - . visites : "Béton de Bretagne à Chantepie"
maraîchers,
quincaillerie, etc...
(difficultés à résoudre - préparation et exploitation).

- l'atelier en lui-même ne constitue-t-il pas une activité d'éveil?
et la relation classe-atelier qui exige un transfert de savoir et de savoir-faire?

- l'activité d'éveil doit constamment susciter l'intérêt. Importance
du choix des thèmes. Modalités de ce choix.

③ La recherche du savoir-faire en mathématique à l'entrée dans l'apprentissage professionnel

1 - les instruments et leur utilisation

Le double-mètre (savoir lire une mesure et la reporter)
Le réglet
Le décamètre
L'équerre et le compas
Le niveau (à bulle, à "vases communicants")
Le fil à plomb

L'emploi des instruments doit s'effectuer sous forme de travaux pratiques. Ces travaux doivent être aussi fréquents que possible.

2 - Les unités de mesure

On étudie toutes les unités de mesure mais on porte surtout l'accent sur les unités de mesures usuelles à savoir : le décamètre, le mètre, le centimètre et le millimètre.

Pour les volumes on étudiera surtout le m³ et le dm³. Pour ce dernier on fera toujours la liaison dm³ - litre.

Difficultés rencontrées par l'enfant : le gros problème pour l'enfant c'est de trouver un système de référence.

3 - Les tracés

Ici il existe un "fossé" entre les tracés effectués en classe et ceux exécutés sur le terrain. En classe l'enfant ne possède aucun point de référence, alors que sur le terrain il existe toujours une ligne qu'on appelle la ligne de référence (ex. pour la construction d'une maison, la ligne de référence sera la rue).

N.B. Ceci est valable aussi bien en maçonnerie qu'en menuiserie et qu'en couture.

Pour tous les tracés sur le terrain, l'utilisation du rapporteur n'est pas nécessaire même si l'on a des angles à tracer.

Que faut-il donc savoir faire ?

Il faut savoir élever ou abaisser une perpendiculaire.

Il faut savoir tracer une bissectrice pour les angles de 45 °

Il faut savoir, et ceci semble capital, utiliser la méthode dite du triangle 3-4-5.

4 - L'écriture des nombres

Pour l'écriture des nombres il faut être très rigoureux car sur tous les plans les mesures sont écrites en mesures dites normalisées. Il faut donc dès le début donner de bonnes habitudes aux élèves.

Sur le chantier on n'utilise jamais plus de 2 décimales pour les nombres.

Que faire en classe ?

Ici il est nécessaire de faire des exercices systématiques très nombreux.

5 - Vocabulaire technique de base

Le groupe de travail n'a mentionné que quelques mots, mais la liste pourrait être complétée : épaisseur, profondeur, section, graduation, hauteur, d'aplomb, d'équerre, reports (d'angles, de mesures, de figures).

6 - Les techniques d'évaluation

Faire acquérir des références telles que : la longueur d'une main, d'un pas.

- . Recherche d'un axe et de la verticalité.
- Travail sur la visée.
- Faire évaluer des grandeurs.
- Recherche de l'unité à choisir.
- Faire évaluer des épaisseurs, des longueurs...
- Faire des exercices systématiques d'encadrement.
- Faire apprécier la vraisemblance d'un nombre.

7 - Propositions de solutions pédagogiques

a) - ne pas s'embarrasser de notions que les élèves ne comprendront pas.

- il faut renouveler les techniques d'enseignement, ne pas répéter celles qui ont été utilisées à l'école élémentaire.

- attention aux méthodes "scolaires", aux solutions "sophistiquées" trop intellectualisées.

b) - utiliser, au cours de l'enseignement, les méthodes de techniques des professionnels.

- l'enseignement du calcul peut déboucher sur des procédés professionnels, et même parfois des recettes, des trucs.

- donner des moyens mnémotechniques

c) - ne pas proposer de motivations pseudo-professionnelles (ex : le tapissier ne calcule pas l'aire des murs qu'il doit tapisser)

- toujours motiver les exercices de calcul par les problèmes pratiques (non résolus) rencontrés à l'atelier et réinvestir les acquisitions faites en classe dans des situations de l'atelier.

- la base principale, le support idéal des acquisitions possibles en calcul à partir de la 4ème, c'est l'atelier.

Ce qui implique la coordination classe \rightleftarrows atelier, la coopération instituteur \rightleftarrows P.T.E.P.

En effet il ne faudrait pas :

- que le P.T.E.P. ignore les difficultés de l'instituteur,
- que l'instituteur ignore les investissements possibles à l'atelier, des connaissances acquises en classe.

8 - Proposition de recherche (travail à faire en équipe mixte : instituteurs et P.T.E.P.)

Dresser un catalogue qui associe :

l'aspect théorique, intellectuel de la connaissance et les différents aspects pratiques et en particulier les formules professionnelles.

Exemple : orthogonalité, tracer au compas, usage de l'équerre, technique "3-4-5".

Exemple : intervalle, report du compas, mesure répétée - technique de la pige (ce qui implique que le P.T.E.P. et l'instituteur se rencontrent dans la classe et dans l'atelier, y compris hors de la présence des élèves).

- 6 - ④ La liaison classe- atelier en maçonnerie

(groupe composé en majorité de P.T.E.P.)

- La notion de programme en atelier : il appartient à chaque P.T.E.P. d'établir son programme compte tenu des possibilités de ses élèves.

- le thème doit toujours être vrai.

- le thème choisi, les difficultés doivent être recensées et analysées qu'il s'agisse de la technologie ou des connaissances générales. - nécessité d'une relation permanente classe-atelier.

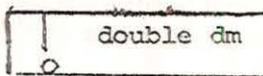
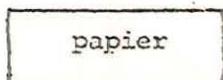
- Les étapes de l'exercice proprement dit en atelier :

- énoncé du problème,
- recherche des solutions : recherche collective
recherche par essais et erreurs
discussion
- analyse des résultats après chaque essai : avantage technique
avantage économique
- réalisation individuelle, en équipe ou mixte
- chaque problème doit aboutir au choix de vraies solutions.

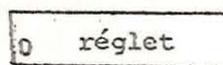
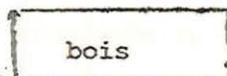
- Deux difficultés souvent rencontrées dans le passage de la théorie à la pratique

la mesure

en classe



à l'atelier



(position du 0 sur le réglet et sur le double dm et le problème de lecture)

la perpendiculaire

en classe

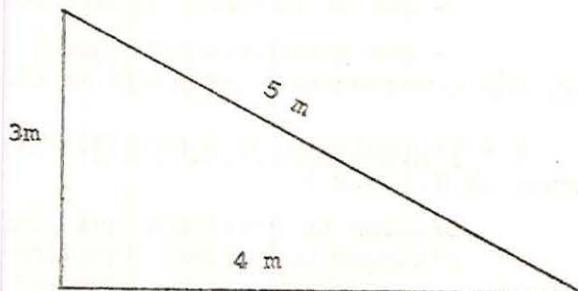
x^o



X

à l'atelier

- metre "d'équerre"
(méthode dite des 3,4,5)



CONCLUSION

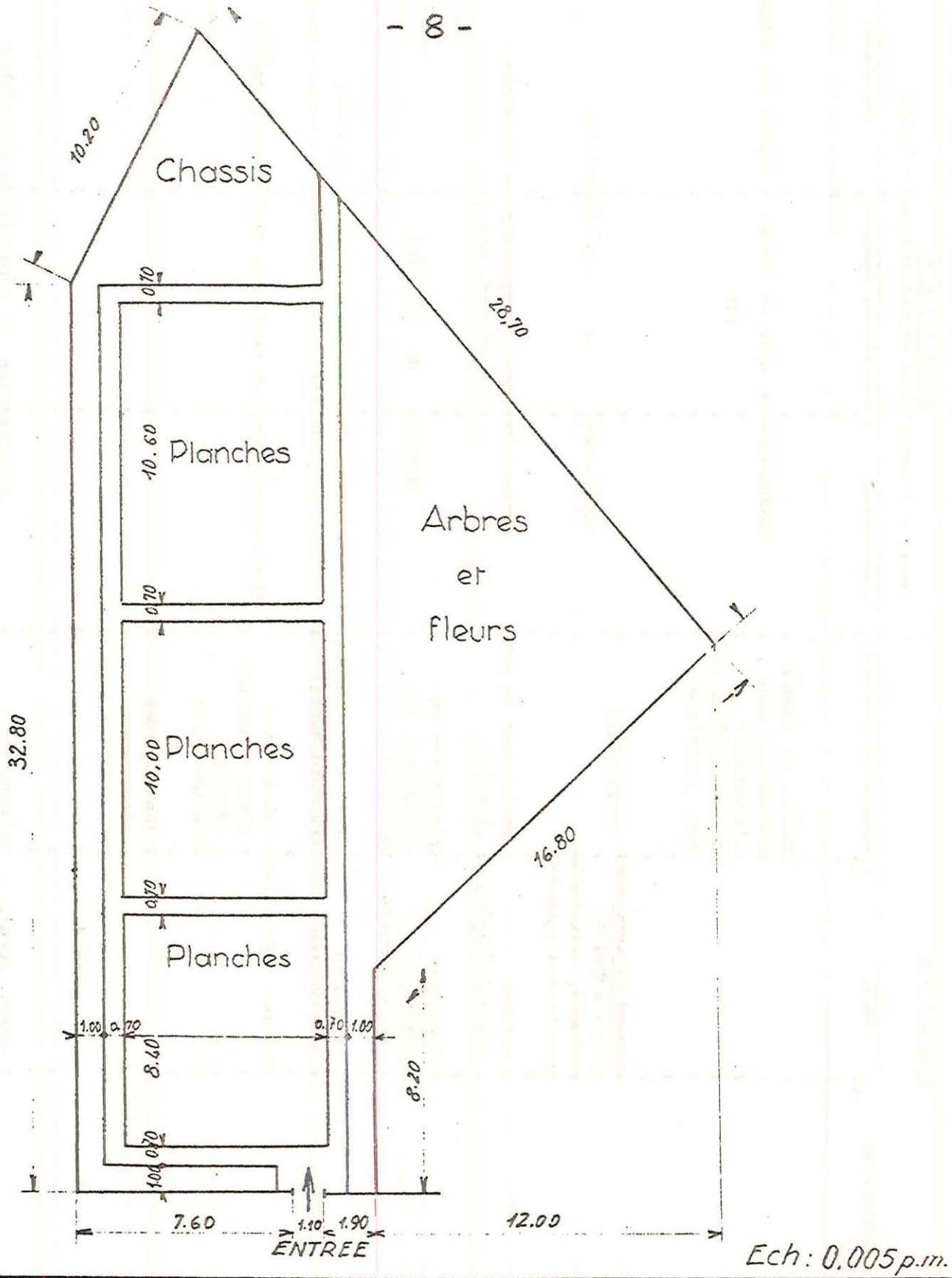
Le P.T.E.P. doit établir un programme de savoir-faire, toujours en liaison avec le savoir.

CONSTRUCTION des P I L I E R S

Ce travail n'est qu'un canevas

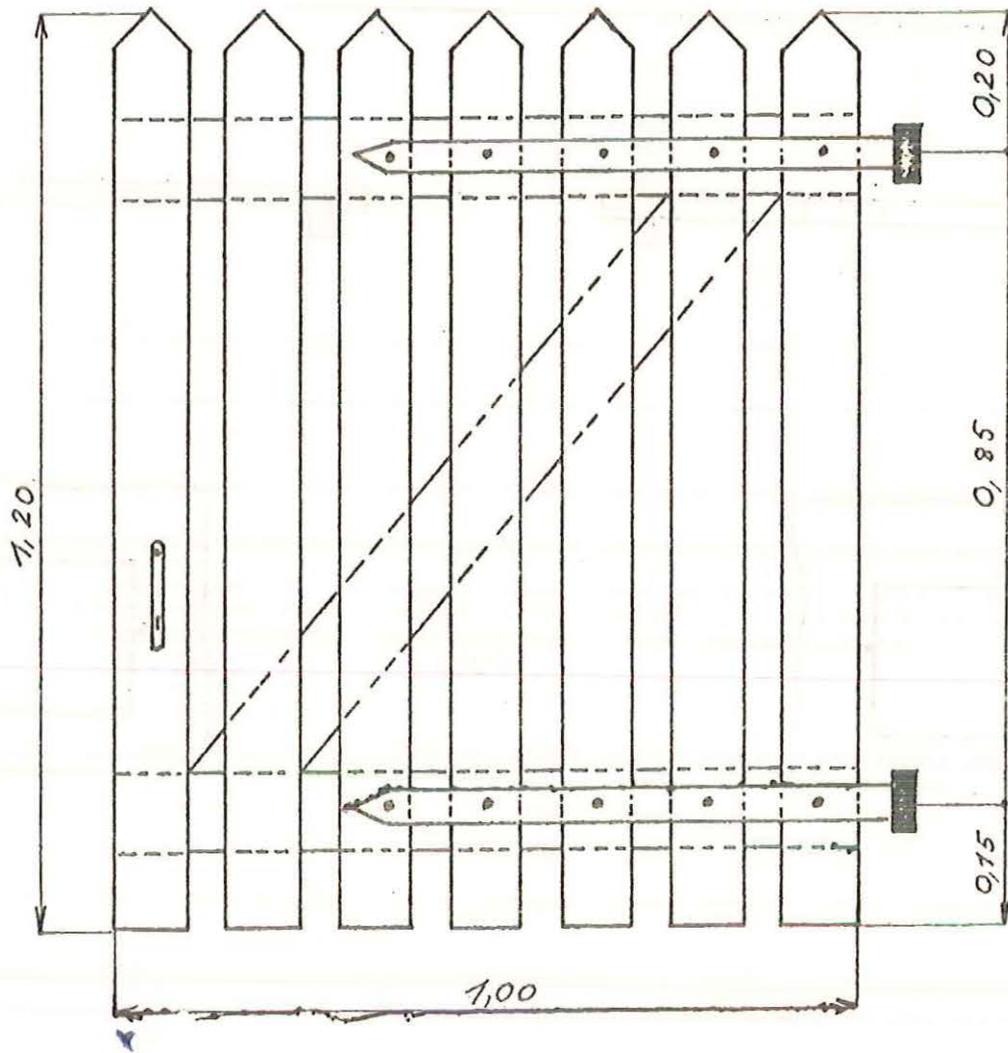
Objet des Recherches et des travaux	C L A S S E		A T E L I E R		
données : clôture portail)	Expression	Math	Activités d'éveil	Maçonnerie	Devis - Informations technologiques - Dessin construct. métall. peinture
- choix du matériau:			dessin et aspect esthétique pour l'ensemble) les matériaux: bois fer, plastique...	techniques	de mise en oeuvre (béton par exemple) (1)
- forme, dimensions implantation		mesure et repérage plan, échelle, volumes, intervalles symétrie, alignement	verticalité	expériences	et expérimentation.
- fondations		volume- parallélépipède	résistance du sol stabilité	Notions de	force (compression: - traction- élasticité, etc.)
- coffrage		longueurs surfaces (chevauchement)	résistance et dimensions des planches	Notions	de sécurité
- ferrailage		longueurs intervalles	droites et courbes: (raccordements)	Etudes des matériaux - mise	en forme cf (1)
- préparation du béton		volumes - fractions	fabrication béton - mortier (dosage) atelier-usine	Etude comparative	et choix des différents procédés
- coulage			les liquides (écoulement)		
- pointe de diamant		pyramide			
- Fixation du portail (gonds, pentures, serrures)		rayon, cercle, dimensions, gonds pentures (tolérances)	résistance - verticalité et horizontalité- rotation	organisation	et répartition des tâches
peinture		surface-rectangle carré	choix des couleurs		

1
1



JARDIN (Thème principal)

Thème particulier : CLOTURE ET PORTAIL

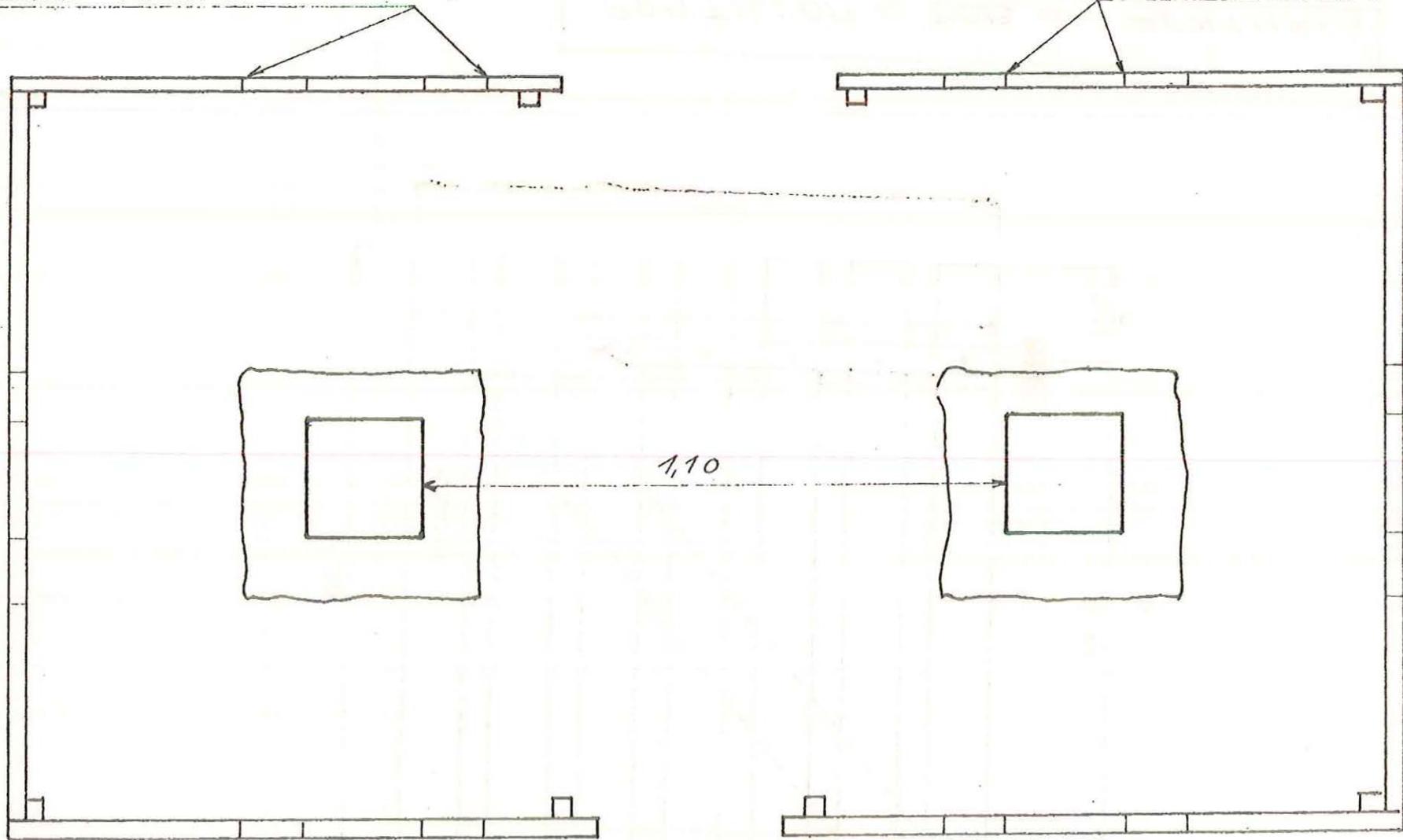


<p>PORTILLON en BOIS avec PENTURES</p>	<p>N° 1 Ech: 1/100</p>
--	----------------------------

alignement Fondation (trait extérieur)

Chaise d'implantation

alignement poteau (trait central)

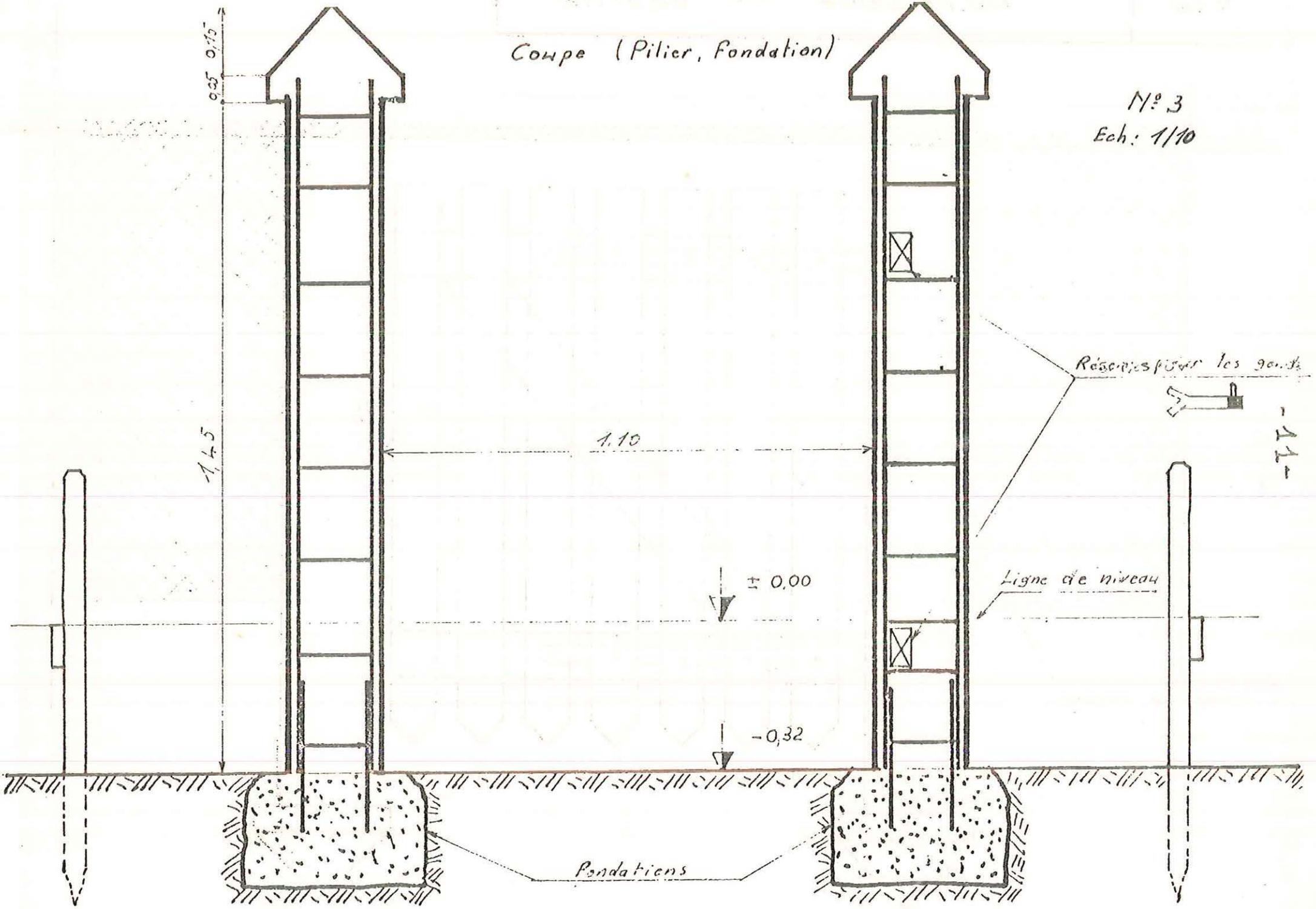


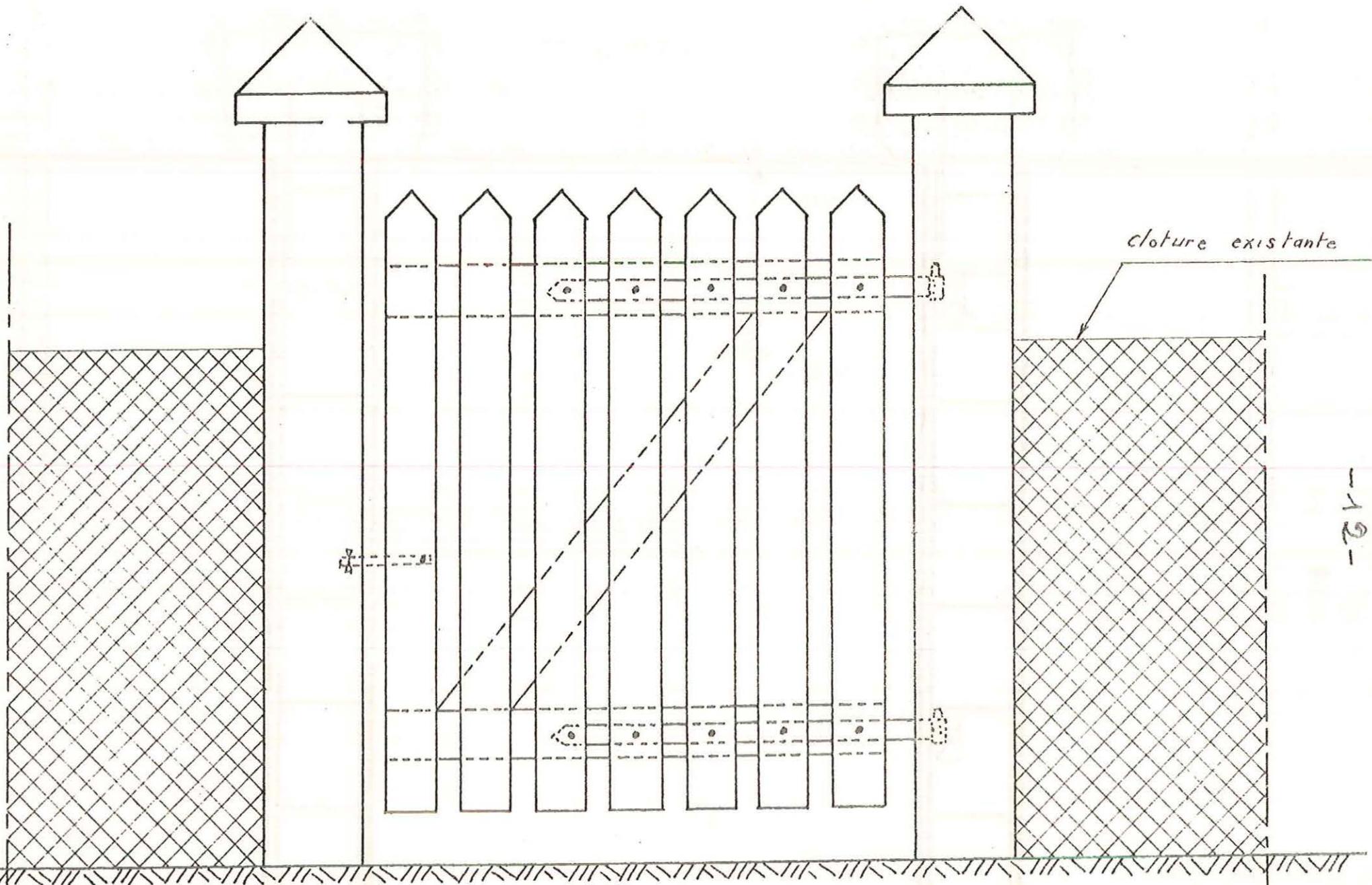
-10-

IMPLANTATION (PILERS)	N° 2 Ech: 1/10
-----------------------	-------------------

Coupe (Pilier, Fondation)

N° 3
Ech: 1/10





-12-

<p>PILIERS avec PORTILLOY</p>	<p>NP 4 Ech: 1/10</p>
-------------------------------	---------------------------

Je fais mon mortier moi-même

Mesure = Partie = Volume.
 Je prends une mesure selon
 l'importance du travail
 et je compte : 3+1

1 sac de ciment :
 = 50 Kg = 36 l.
 1 seau de chantier
 = 12 litres

Mortiers

ou 4+1

Mortier GRAS (450 Kg/m³)

Mortier MOYEN 350 Kg/m³

Sable	Ciment	Eau	Sable	Ciment	Eau
3 mesures	1 mesure	1 mesure	4	1	1
6	2	2	8	2	2
9	3	3	12	3	3
2 brouettes = 120 litres	3 seaux	Variable	2 brouettes = 120 l	3 seaux	Variable
1 seau = 12 l	= 36 l	Ajouter	+ 2 seaux = 24 l	= 36 l	Ajouter
9 seaux = 108 l	= 1 sac	progressivement	12 seaux = 144 l	= 1 sac	progressivement

Chapes - Fosses - Scellements -
 Maçonneries résistantes

Maçonneries ordinaires - Murs agglomérés
 Enduit - Crépis

1 sac de ciment = 50 Kg

7 sacs de ciment = 350 Kg

Dosage

Béton
↓
350 Kg
de
Ciment

(Point) 3
au m³

1 sac de ciment = 36 l

7 sacs de ciment = 252 l

Volume du Coffrage	Gravier	Sable	Ciment	Eau Variable	Total = Béton fini mis en place
10 litres	8 litres	4 litres	2,5 l	2,5 l	17 litres = 10 l.
100 l	80 l	40 l	25 l	25 l	170 l = 100 l
1000 l	800 l	400 l	252 l	252 l	1704 l = 1000 l
1 m ³	0,800 m ³	0,400 m ³	0,252 m ³	0,252 m ³	1,704 m ³ = 1 m ³
120 l					
10 x 12 = 120 l	8 x 12 = 96 l	4 x 12 = 48 l	2,5 x 12 = 30 l	2,5 x 12 = 30 l	17 x 12 = 204 l = 120 l
1000 l	800 l	400 l	252 l		1000 l
500 l	400 l	200 l	126 l		500 l
250 l	200 l	100 l	63 l		250 l
125 l	100 l	50 l	31 l 1/2		125 l
↓	↓	↓	↓		↓
120 l	96 l	48 l	30 l		120 l

LIAISON CLASSE-ATELIER

EVALUATION DES MESURES

Durée : 30 mn

Matériel : des planches de coffrage
2 bastings
2 madriers
un échantillon de pointes de différentes longueurs.

Situation de l'exercice

Le groupe de 3ème a effectué pendant le premier trimestre de nombreuses mesures de longueurs.

En liaison avec l'atelier : mesure des boxes à enduire ;

En liaison avec le milieu de vie : mesure du terrain de foot-ball, du terrain de basket, mesures dans la classe, des plans ont été faits et envoyés aux correspondants.

Nous avons également habitué les enfants à trouver la moitié d'un nombre.

Nous avons réalisé des évaluations de longueurs en travaillant aussi bien avec les unités les plus petites (cm - mm) qu'avec le mètre et ses multiples.

Objet de l'exercice

Lorsque j'ai assisté à des préparations de planches de coffrage à l'atelier, je me suis aperçu que beaucoup d'élèves éprouvaient des difficultés à évaluer la longueur - d'où nécessité de reprendre les exercices d'évaluation. Une visite précédente, suivie d'une discussion avec le P.T.E.P. m'avait amené à comprendre les difficultés d'élèves de 4ème à évaluer l'épaisseur des planches et à utiliser les pointes correspondantes.

Déroulement de l'exercice

Question n° 1 : je mesure la pointe et je donne sa mesure en cm en mm

On distribue une pointe de 110 à chaque élève.

Question n° 2

J'évalue la longueur des pointes en cm en mm

On distribue les deux pointes de 55 et 70 à chaque élève, mais les élèves ne disposent d'aucun instrument de mesure. Ils peuvent manipuler les pointes et ainsi comparer, leur longueur avec celle de la pointe mesurée précédemment, puis évaluer les mesures de ces pointes.

Question n° 3

J'évalue l'épaisseur du madrier en cm en mm

J'évalue l'épaisseur du basting en cm en mm

Question n° 4

Je veux clouer 1 madrier et 1 basting, quelle pointe dois-je utiliser ?

Question n° 5

Je veux clouer 2 planches de coffrage ensemble, quelle pointe dois-je utiliser ?

Ces exercices qui font appel à l'observation des enfants, ont donné les résultats suivants :

Mesure de la pointe de 110 mm	Evaluation des longueurs des pointes	Evaluation de l'épaisseur du madrier.	Evaluation de l'épaisseur du basting	Quelle pointe dois-je utiliser ?
12 élèves/14	10/14	8/14	9/14	11/14

9 élèves sur 14 n'ont fait aucune erreur d'unités de mesure, il est donc important de leur demander constamment d'écrire leurs résultats dans plusieurs unités de mesure.

Christian LERAY

Document réalisé par des P.T.E.P., éducateurs, instituteurs, avec la participation de l'IDEN spécialisé et de l'Inspecteur de l'Ens. Technique

Nous souhaitons, en publiant ce compte rendu d'un travail pratique - l'un parmi tant d'autres - effectué à l'E.N.P. de Rennes, amorcer le Chantier "Education Professionnelle"....

Il ne faut pas en rester là; vous avez la parole : suivant les établissements, les conditions de recrutement, le sexe des enfants, la mixité, l'implantation, le fonctionnement... nous devrions avoir des exemples d'expériences diverses... car partant du vécu ... peut-être pourrions-nous, plus tard dégager des points communs des lignes de force.

FICHE-GUIDE "EDUCATION PROFESSIONNELLE" 1

Voici quelques questions que nous nous sommes posés en échangeant les travaux de différents établissements où existe un "enseignement professionnel".

En vous livrant ces questions, nous espérons seulement avoir des réactions et des témoignages de plusieurs établissements, afin de populariser ce qui existe.

1 PROGRESSION

- .Qu'est-ce qui est à l'origine de ce qui se fait dans l'année ?
- .Qu'est-ce qui motive un travail ?
- .Comment se prend la décision d'effectuer un travail ?
→ quelle est la part d'intervention de l'adulte, du jeune ?

2 METHODE

- .Quelles sont les différentes étapes qui amènent à la réalisation d'un travail concret ?
- .Quelle est la part d'individualisation dans le travail ?
- .Comment se traduit la responsabilité du jeune dans les travaux effectués ?
- .Qu'est-ce qui amène l'intervention de l'adulte ?

3 TECHNOLOGIE

- .Comment s'intègre la technologie dans le travail ?
- .A quel moment intervient-elle ?

4 TECHNIQUE

- .Comment est amenée la technique lors de l'exécution d'un travail ?
- .Comment peut-on la dépasser ?

5 CLASSE / ATELIER

- .A quel besoin correspond la liaison classe/atelier ? (quand elle existe)
- .Comment se réalise-t-elle concrètement ?

6 STAGES EN ENTREPRISES

- .Sous quel angle sont envisagés les stages en entreprises ?
- .Comment se déroulent-ils dans la réalité ?

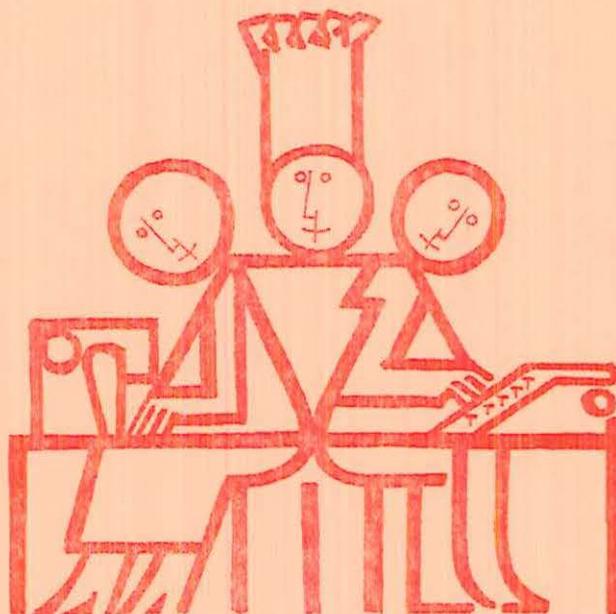
7 RELATIONS AVEC LES JEUNES

- .Quel est le type de relation qui se développe entre l'éducateur et les jeunes ?
- .Cette relation évolue-t-elle selon la situation (stages, chantiers, ateliers...)?
- .Comment se résolvent les conflits qui peuvent apparaître ?

oOo

Il ne s'agit là que d'un guide, alors n'hésitez pas à en dire plus ou à dire autre chose.

Envoyez vos réponses, témoignages à Michel FEVRE
8, rue Sébastopol
94600 CHOISY le Roi



dessin de J-P. Lécuyer